

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA.

**FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES, DES SCIENCES DE GESTION ET
DES SCIENCES COMMERCIALES.**

Département des Sciences Economiques

**Mémoire de fin d'études
Pour l'obtention du diplôme de master en Sciences économiques**

Option :

Economie appliquée et ingénierie financière

Thème :

Les déterminants du chômage en Algérie : Étude analytique et empirique 1986-2015

Réalisé par :

M^{elle} KHEYAR Sonia

Encadré par :

M^{me} MENDIL Djamila

Devant le jury composé par :

Président : M^r GEURROUT Saïd
Rapporteur : M^{me} MENDIL Djamila
Examineur : M^r HADDADI Riad

Promotion 2016-2017

Remerciements

Avant tout, je remercie le Bon Dieu de m'avoir donné la santé, le courage et la volonté d'achever ce travail.

Je tiens à remercier tout d'abord madame MENDIL Djamilia d'avoir accepté de diriger mon travail, ses précieux conseils et ses remarques qui ont été d'une grande utilité, ainsi que pour le temps qu'elle m'a accordé durant son encadrement, qu'elle soit assurée de ma profonde gratitude.

Je remercie également tout le personnel de la direction de l'emploi de la wilaya de Bejaia, pour avoir mis à ma disposition les données nécessaires à l'élaboration de cette étude et pour avoir répondu à mes préoccupations.

Mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Dédicaces

A mes très chers parents, Mohand Cherif et Farida,

*Aucun mot, aucune dédicace ne peut exprimer mon respect, ma considération et
l'amour éternel pour les sacrifices que vous avez consentis pour mon
instruction et mon bien être.*

*Trouvez en ce modeste travail fruit de votre dévouement, de votre patience et
l'expression de ma gratitude et mon profond amour.*

Je t'aime papa, je t'aime maman, et sachez que je

Suis très reconnaissante.

A mes très chers frères, Yacine et Nassim,

*Qui n'ont cessé d'être pour moi des exemples de persévérance, de courage et de
générosité, je vous aime tellement.*

A ceux que j'aime et que je chéri,

Qui m'ont beaucoup aidé, soutenue et supporté durant mes longues études,

Je vous aime beaucoup.

A toutes ma chère famille, mes oncles, tantes et cousins,

A mes deux meilleures amies Nadia et Salima.

Liste des abréviations

ADF : Dickey Fuller Augmenté

ANEM : Agence Nationale de l'Emploi

BIT : Bureau International du Travail

BTP : Bâtiment et Travaux Publics

CDD : Contrat à Durée Déterminée

CDI : Contrat à Durée Indéterminée

CNAS : Caisse National des Assurances Sociales

CNE : Conseil National de l'Épargne

CPE : Conseiller Principal d'Éducation

DF: Dickey Fuller

DS: Differency Stationary

FMI : Fonds Monétaire International

IDE : Investissement Direct à l'Étranger

INSEE : Institut National de la Statistique et d'Études Économiques

MCO : Moindre Carrés Ordinaires

OIT : Organisation Internationale de Travail

ONS : Office National des Statistiques

PCS : Professions et Catégories Socioprofessionnelles

PDEM: Pays Développer à Économie de Marché

PED : Pays En Développement

PIB : Produit Intérieur Brut

PME : Petites et Moyennes Entreprises

PS: Price Setting

PVD : Pays en Voie de Développement

Liste des abréviations

SMIC : Salaire Minimum Interprofession de Croissance

TPE : Très Petites Entreprises

TS : Trend Stationary

VAR: Vector Auto Régressive

WS: Wage Setting

Liste des tableaux

Liste des tableaux

Tableau 01 : Les déterminations du nombre de retard -----	P48
Tableau 02 : Estimation du modèle [3]-----	P49
Tableau 03 : Estimation du modèle [2]-----	P50
Tableau 04 : Estimation du modèle [1]-----	P51
Tableau 05 : Estimation de la 1 ^{ère} différentiation -----	P52
Tableau 06 : Application du test de la racine unitaire, sur les séries LTXCH, LINF, LDEP, LIMP, LXP -----	P53
Tableau 07 : Nombre de retard -----	P54
Tableau 08 : Estimation du processus VAR -----	P55
Tableau 09 : Test d'auto corrélation des erreurs -----	P57
Tableau 10 : Test de causalité au sens de Granger-----	P58
Tableau 11 : Test de trace -----	P59
Tableau 12 : Estimation de la relation à long terme -----	P61
Tableau 13 : Décomposition de la variance de LTXCH -----	P65

Liste des graphes

Liste des graphes

Grappe 01 : Hola du chômage-----	P06
Grappe 02 : Grappe de la série LTXCH-----	P45
Grappe 03: Grappe de la série LINF-----	P45
Grappe 04: Grappe de la série LDEP-----	P46
Grappe 05: Grappe de la série LIMP-----	P46
Grappe 06: Grappe de la série LXP-----	P47
Grappe 07: Stationnarité du modèle VAR-----	P56
Grappe 08 : Stationnarité du modèle VECM-----	P62
Grappe 09: La fonction de réponses impulsionnelles d'INF sur le TXCH-----	P63
Grappe 10: La fonction de réponses impulsionnelles des DEP sur le TXCH-----	P63
Grappe 11: La fonction de réponses impulsionnelles des IMP sur le TXCH-----	P64
Grappe 12: La fonction de réponses impulsionnelles des XP sur le TXCH-----	P64

Sommaire

Sommaire

Liste des abréviations

Liste des tableaux

Liste des graphes

Liste des figures

Introduction générale -----P01

Chapitre préliminaire : Le chômage en général -----P04

Section 01 : Les facteurs déterminants du chômage -----P04

Section 02 : Les caractéristiques du chômage-----P13

Chapitre 01 : Question d'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie -----P21

Section 01 : Le chômage et l'emploi dans les théories traditionnelles -----P21

Section 02 : Le marché du travail en Algérie à la recherche d'un équilibre -----P28

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie -----P36

Section 01 : Le chômage en Algérie face à un contexte économique défavorable -----P36

Section 02 : La modélisation du modèle VAR-----P43

Conclusion générale -----P68

Bibliographie

Annexes

Introduction générale

Introduction générale

Le chômage est un phénomène qui n'épargne particulièrement aucune région dans le monde, qui est redouté à la fois par les personnes qui sont victimes et par les responsables politiques, en raison des conséquences désastreuses qui peuvent en découler au double plan économique et social. Sur le plan économique, le chômage signifie une sous-utilisation du facteur travail, empêchant le pays d'atteindre son niveau de croissance potentielle. Par ailleurs, l'emploi étant la première source de revenu pour la grande majorité de la population, le chômage se traduit par une baisse des revenus des ménages qui seront amenés à réduire leur demande, ce qui à son tour affectera le niveau de l'activité économique. Celle-ci peut également souffrir de l'augmentation des dépenses publiques imposée par la prise en charge des chômeurs, et qui détourne des fonds de l'investissement productif. Sur le plan social, le chômage persistant à des taux élevés dégrade les conditions de vie des ménages et alimente la pauvreté.

En Algérie, au milieu des années 1980, suite à l'effondrement du prix de pétrole, l'économie algérienne est affectée par une crise sans précédent dont les signes les plus révélateurs sont les suivants : chute du niveau des investissements, déficits budgétaires, expansion accélérée de la masse monétaire, surévaluation du taux de change, compression des importations. Cette situation a entraîné des déséquilibres macro-économiques, d'abord sur le plan de l'offre et de la demande globale, puis sur le plan macro-financier, enfin un déséquilibre sur le marché du travail caractérisé par une chute du taux de croissance de l'emploi et une augmentation du taux du chômage.

Cependant, après cette situation fatale l'Algérie s'est accompagnée de la mise en œuvre d'un programme de stabilisation macro-économique soutenu par le fond monétaire international et la banque mondiale.

Les résultats de ce programme ont été très encourageants et performants sur le plan macro-financier, mais aussi un dysfonctionnement du marché du travail traduit par une crise d'emploi aigue et une aggravation du taux de chômage. Et pour faire face à cette situation et atténuer les conséquences négatives, en l'occurrence la montée de l'emploi informel, les pouvoirs publics ont pris des mesures qui ont visé la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage... etc.

Introduction générale

A partir des années 2000, l'économie nationale recouvre peu à peu son dynamisme avec une meilleure performance des indicateurs macro-économiques et une situation améliorée sur le plan de la création de l'emploi.

Le taux de chômage en Algérie, est sensiblement chuté par rapport aux années précédentes (soit 15,3 en 2005 contre 11,2 en 2015) d'après des données de l'ONS. La principale caractéristique du chômage en Algérie est que les jeunes et les femmes sont les plus touchés par ce phénomène.

Le chômage, il accuse de fortes inégalités entre jeunes et adultes (taux de chômage des jeunes plus élevé que celui des adultes), entre hommes et femmes (le chômage touche plus les femmes que les hommes), plus particulièrement, les femmes rurales que les femmes urbaines, les femmes instruites que les moins instruites. En effet, la femme est de plus en plus marginalisée par rapport à l'homme, elle participe assez timidement malgré leurs niveaux d'instruction et leurs volonté de travailler.

En outre, la persistance des déséquilibres du marché du travail a conduit à la constitution d'un secteur informel important que se développe rapidement d'année en année et qui reste toujours en refuge pour les chômeurs qui ne trouvent pas du travail dans le secteur officiel.

Nous avons choisi de nous intéresser au phénomène du chômage en Algérie. En s'intéressant particulièrement aux déterminants du chômage, nous posons la question suivante :

Quels sont les principaux facteurs qui déterminent le chômage en Algérie entre 1986 et 2015 ?

Notre hypothèse principale dans cette étude est que le chômage serait influencé aussi bien par les facteurs macroéconomiques. Nous pouvons citer entre autres les variables relatives à la productivité du marché, le taux d'inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations. Nous cherchons à tester cette hypothèse et apporter économiquement des réponses aux facteurs qui contribuent à l'explication du chômage en Algérie et sa persistance.

Introduction générale

Dans le cadre de ce travail, la méthode utilisée pour atteindre les objectifs fixés est : analytique et économétrique. Analytique parce que l'étude fait une analyse descriptive des variables caractéristiques de l'économie algérienne. Econométrique parce que l'analyse tente de ressortir la meilleure relation possible qui existerait entre le taux chômage et ses déterminants possibles pour le cas de l'Algérie.

Cette étude part des tests de stationnarité des séries supposées, expliquer la variable taux de chômage et emploie la théorie de la Co-intégration au sens de Granger qui nous permet de savoir s'il existe une ou plusieurs relations de long terme entre les variables à étudier.

Notre démarche part d'une estimation d'un modèle général en incluant toutes les variables qui sont en relation avec l'hypothèse posée plus haut.

Notre travail se subdivise en quatre chapitres, nous s'intéresserons dans le chapitre préliminaire à la représentation du chômage dans son cadre général, les facteurs déterminants du chômage ainsi que ses caractéristiques. Le deuxième chapitre, est consacré à la question de l'emploi, du chômage et de l'équilibre du marché du travail, nous s'intéresserons à l'explication théorique de l'emploi et du chômage à savoir les différentes théories qui ont abordé le phénomène du chômage. Ainsi, nous s'intéresserons au marché du travail algérien et ses principales caractéristiques. Dans le troisième chapitre, nous présenterons le chômage et l'activité féminine en Algérie. Avec une présentation des causes d'une tendance à la fausse du chômage des femmes et cela sur la base d'une étude statistique de l'activité féminine en Algérie. Dans le quatrième chapitre, nous procéderons à une évaluation économétrique des déterminants du chômage en Algérie. Ou nous précèderons ensuite à une analyse économétrique à l'aide du modèle VAR.

Chapitre préliminaire :
Le chômage en général

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

Le chômage est le défi de toutes les économies du monde, aucune société, quelle que soit son niveau de développement économique, ne se trouve à l'abri de ce phénomène qui devient un thème majeur des discours politiques. La maîtrise de ce phénomène conditionne la paix sociale et garantit les conditions de progrès économique, de même que sa gestion est devenue un étalon de la réussite des politiques économiques et de la stabilité des pouvoirs publics.

Ce chapitre préliminaire, est composé de deux sections, la première est consacrée aux notions principales du chômage, définition, la mesure du chômage, les facteurs déterminants du chômage, ainsi que les structures économiques et sociales liés au chômage. La seconde section, nous tenterons de mettre le point sur les caractéristiques de ce phénomène.

Section 01 : Les facteurs déterminants du chômage

Le chômage est un phénomène relativement récent, aux contours flous parce que le mode de la comptabilisation de chômage n'est pas neutre. Pour le saisir nous développerons cela dans cette section.

1-) Le chômage : Une notion à cerner

Souvent le chômage à des multiples définitions, nous choisirons quelques unes.

1.1- Quelques définitions du chômage

Selon le Bureau International du Travail (BIT), est chômeur toute personne qui remplit les critères suivants¹ :

« Être sans travail », ce critère est très restrictif pour le BIT car une personne qui exerce même pour une période très courte une activité est exclue du chômage au sens du BIT.

« Être disponible pour travailler ».

« Et rechercher effectivement un emploi ».

Selon l'Organisation Internationale de Travail (OIT), « Le chômage est la situation de la main-d'œuvre disponible à travailler qui est à la recherche d'un emploi mais ne réussir pas à en trouver ».²

¹ Jean-Yves Capul et Olivier Garnier, 1996, dictionnaire d'économie et de sciences sociales, HATIER, Paris, P 58

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

« Le chômage est la situation des personnes qui souhaitant travailler, et ayant la capacité de le faire (âge notamment), se trouve sans emploi malgré ses recherches. L'absence d'emploi peut résulter d'une entrée dans la vie active, du désir de retrouver un emploi après une période d'inactivité, d'un licenciement, d'une démission volontaire ou d'un désir de changer d'activité ».³

« Du point de vue économique, le chômage est interprété comme la résultante d'un déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché du travail ».⁴

« Le chômage est un facteur de fracture sociale, peut conduire à la pauvreté, à la fragilisation du lien social voire à l'exclusion sociale car, dans nos sociétés, le travail reste le principal vecteur de l'identité sociale et de l'intégration ».⁵

1.2- Les frontières du chômage⁶

Les économistes de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, ont mis en évidence depuis le début des années 80, l'existence d'une sorte de « Hola » autour du noyau du chômage constitué par les chômeurs. D'après la figure ci-dessous :

Le « Hola » se composerait des catégories suivantes :

- ✓ Il est actif, s'il travaille effectivement.
- ✓ Il est inactif, s'il ne travaille pas et qui ne remplit pas les conditions du chômage.
- ✓ Il est chômeur, s'il est en âge de travailler, sans emploi, il est disponible à travailler.

² <http://perspective.Usherbooke.ca>

³ La toupie, « toupictionnaire » : le dictionnaire de politique

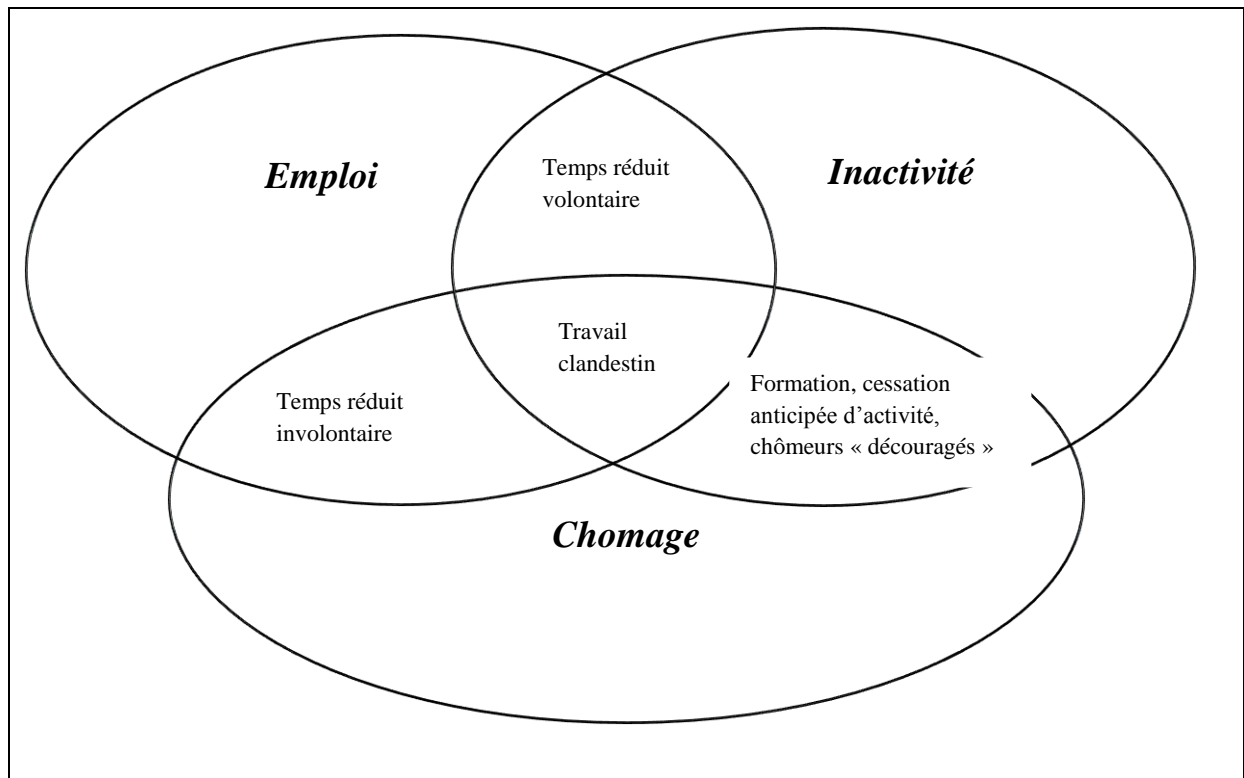
⁴ Mr DIEMER, Op.cit, P19

⁵ Dejours Christophe, 1998, souffrance en France : banalisation de l'injustice sociale, paris, ed du seuil.

⁶ Michel Bialès et al, 2007, l'essentiel sur l'économie, 4^e édition, P348

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

Grphe N°01 : Le Hola du chômage



Source : Michel Bialès et al, l'essentiel sur l'économie, 4^e édition, 2007, P348.

D'une façon générale, les frontières entre les catégories chômeur-actif-inactif sont de plus en plus floues⁷.

On remarque d'abord qu'un certain nombre de personnes se trouvent entre une situation d'inactivité et de chômage (formation, cessation anticipée d'activité, chômeurs découragés). Parmi elles beaucoup désirent travailler mais ne sont pas comptabilisées parce qu'elles ont trop peu de chance de retrouver un emploi, ou parce qu'elles ont renoncé par le découragement, à rechercher un emploi. Dans ce dernier cas, il peut s'agir de chômeurs de longue durée subissant des cas d'extrême exclusion sociale, de mères au foyer désirant travailler mais n'entamant pas de démarche, ou encore d'étudiants choisissant de poursuivre leurs études à défaut d'avoir pu se faire embaucher.

⁷ Freyssinet, 1998, « le chômage, la découverte ».

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

La zone floue entre l'emploi et le chômage (temps réduit involontaire) s'accroît avec la multiplication des formes atypiques d'emplois : les travailleurs subissant un temps partiel non voulu, les personnes recherchant un emploi mais ayant un peu travaillé dans la semaine ou le mois de référence, ainsi que les personnes possédant un emploi précaire.

De même, on trouve des situations intermédiaires entre l'emploi et l'inactivité (temps réduit volontaire) situation occupée par les individus faisant le choix de travailler moins.

Enfin, (travail clandestin). Travailleurs clandestins et les employés au noir, ne sont pris en compte dans aucune des trois groupes, ils appartiennent à une zone floue.

2-) La mesure de chômage

Le chômage est évalué à travers, le taux de chômage et les flux :

2.1- A travers l'indicateur du taux de chômage⁸ : Le taux de chômage est le pourcentage des chômeurs dans la population active (actif+chômeur).

$$\text{Taux de chômage} = (\text{Nombre de chômeurs} / \text{Population active}) * 100$$

La population totale est composée de :

A-) Population active : Correspond à l'ensemble des personnes, en âge de travailler, qui exercent effectivement une activité professionnelle ou qui sont à la recherche d'un emploi. (Les chômeurs plus la population active occupée c'est-à-dire les personnes qui ont un emploi). La population active est composée :

- **Des actifs occupés** : C'est-à-dire des personnes qui occupent effectivement un emploi salarié ou non, dans le secteur privé ou dans le secteur public.
- **Des actifs inoccupés** : C'est-à-dire des personnes à la recherche d'un emploi et immédiatement disponibles pour travailler.

L'évolution de la population active dépend de l'évolution de la population totale.

⁸ Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France, 2007, tableau d'indicateurs du développement durable, France.

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

L'évolution de la population totale dépend :

- **Des taux de natalité et de mortalité** : une hausse du taux de natalité et/ou une baisse du taux de mortalité augmentent la population totale.
- **De l'allongement de la durée de vie.**
- **Des soldes migratoires** : nombre de personnes qui émigrent – nombre de personnes qui immigreront.

B-) Population inactive : Les personnes qui ne souhaitent pas travailler, celles qui n'ont pas l'âge légal de travailler (moins de 16 ans) plus les personnes à la retraite.

D'autre part, On peut calculer un taux de chômage par âge en mettant en rapport les chômeurs d'une classe d'âge avec les actifs de cette classe d'âge. De la même manière se calculent des taux de chômage par sexe, par PCS, par région, par nationalité, par niveau de diplôme⁹... etc.

2.2- A travers les flux¹⁰ : Dans une démarche dynamique, le nombre de chômeur apparaît comme la différence entre les flux d'entrée et les flux de sortie du chômage.

- ❖ **Flux d'entrées** : Arrivée sur le marché du travail, arbitrage temps de travail/temps de loisir, licenciements, changements d'emplois.
- ❖ **Flux de sorties** : Retraite ou préretraite, arbitrage activité/inactivité, création de nouveaux emplois, emplois vacants.

A partir de la, deux indicateurs peuvent être calculés :

- ❖ **La durée du chômage** : Temps écoulé entre l'entrée et la sortie du chômage pour ceux qui ont retrouvé un emploi.
- ❖ **L'ancienneté du chômage** : Temps écoulé depuis l'entrée au chômage pour ceux qui sont toujours chômeurs.

⁹ Insee, la mesure du chômage par l'INSEE, c1687

¹⁰ Economie générale/CAPET/06.deséquilibres économiques

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

3-) Les facteurs déterminant le niveau du chômage

Dans une optique purement économique, le chômage est un déséquilibre, un excès de demande d'emploi par rapport à l'offre de postes de travail de l'ensemble des secteurs de l'économie à un moment donné. Celle-ci est soumise à l'influence d'un ensemble des facteurs qui sont d'ordre juridique, démographique, sociologique, économique, dont les plus importants sont¹¹ :

3.1- La législation

Elle définit la population active comme étant celle qui est en âge de travailler et qui est délimitée par deux bornes : l'âge de la scolarité obligatoire qui en constitue le plancher et l'âge du retrait d'activité qui en détermine le plafond. Pour une même population totale, différents pays disposeront d'un nombre d'actifs plus ou moins grand selon l'importance de l'écart qui sépare l'âge de l'entrée et l'âge du retrait du marché du travail.

3.2- La croissance démographique

Elle joue avec un certain décalage, faisant qu'une forte natalité observée à un moment donné, produira une augmentation de la population active, autres chose égale par ailleurs, au moins une quinzaine d'année plus tard. L'accroissement naturel est fonction des taux de natalité et de mortalité mais également de facteurs sociaux tels que la place de la femme, les obstacles à son éducation et son accès au travail en dehors du domicile,...

3.3- Le solde migratoire

Celui-ci peut être positif ou négatif selon le nombre de personnes qui arrivent sur le territoire national est supérieur ou inférieur au nombre de celles qui quittent.

Cependant, un solde global positif ne signifie pas que l'immigration aura un impact important sur le stock de la population active. Pour mesurer cet impact d'une façon plus fine, il ne faut prendre en considération que les immigrants actifs.

¹¹ ARHAB Baya, 2010, thèse de doctorat en science économique, « Contribution à la réflexion sur la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage en Algérie : étude analytique et empirique », thèse doctorat, Université A.MIRA-Bejaia

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

3.4- Les niveaux d'éducation

Les niveaux élevés ont tendance à accroître les taux d'activité comme l'indique la situation des pays développés. L'emprise de l'économie du savoir qui requiert des niveaux de formation de plus en plus élevés, exigeance qui contribue également au raccourcissement de l'âge d'activité. Les jeunes optent pour un allongement de la durée des études pour augmenter leurs chances d'accéder à un emploi.

3.5- Les niveaux de revenus accumulés

Ils contribuent à façonner l'offre de travail en assurant à la personne une norme de vie acceptable même sans travailler. Les revenus élevés gagnés pendant les trente glorieuses suite à l'amélioration de la productivité ont permis aux travailleurs de se constituer une épargne et de cotiser pour leur retraite. Ils s'assurent ainsi des revenus qui leur garantissent un niveau de vie correct même en cessant le travail, ce qui les pousse à se retirer du marché du travail ou se limiter au temps partiel.

3.6- La conjoncture économique

Une mauvaise conjoncture réduit les chances d'accéder à un emploi, ce qui dissuade certaines personnes de rejoindre ou de rester dans la population active alors que les signes de redressement de l'économie incitent les individus à entrer et à rester parmi les actifs. Ces comportements sont caractéristiques du mécanisme du travailleur découragé. A l'opposé, on trouve le mécanisme du travail additionnel, ou la mauvaise conjoncture faisant peser sur le ménage le risque de chômage, accroît le nombre de personnes qui entrent ou restent en activité alors qu'elles demeureraient inactives dans d'autres circonstances. Ces mouvements peuvent être spontanés ou organisés

4-) Le chômage lié aux structures économiques et sociales

La permanence, voire l'extension du chômage tend à montrer que les explications du phénomène par l'insuffisance de l'offre productive ou de la demande solvable sont plus complémentaires qu'opposées. A côté de celles-ci, cependant, se développent depuis peu d'autres approches qui visent à faire du chômage une variable liée à la nature des structures économiques et sociales. Des différentes conceptions du chômage sont apparues¹² :

¹² Bédard Marcel, été-automne 1996, « les couts économiques et sociaux du chômage ».

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

4.1- Le chômage naturel : Milton Friedman a donné une longue définition du chômage naturel, le taux naturel de chômage mesure la proportion d'actifs qui ne trouvent pas d'emploi dans les conditions normales de fonctionnement du système d'emploi. Il exciterait ainsi dans tout système économique, un taux de chômage planché contre lequel aucune politique économique n'est durablement capable d'agir. Une réduction temporaire du taux de chômage, en deca du taux naturel, ne peut être obtenue qu'au prix d'un taux d'inflation croissant. Selon Friedman, réduire le chômage en dessous du taux de chômage naturel (à moins de modifier les structures du système d'emploi). Le taux de chômage naturel est donc le taux de chômage compatible avec le maintien du taux d'inflation souhaité. On dit que c'est un taux de chômage n'accélération pas l'inflation.

4.2- Le chômage d'équilibre : Une nouvelle interprétation du chômage est apparue avec ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'analyse dite « WS/PS », (Wage Setting/Price Setting). Selon cette nouvelle approche, le chômage serait le résultat involontaire des comportements aussi bien des entreprises que des salaires en place, comportement favorisés ou imposés par les structures de l'économie.

Lorsque l'activité est soutenue, la concurrence est moins vive pour gagner des parts de marché, les marges deviennent intéressantes et les prix augmentent, les salaires réels diminuent d'autant. Ainsi lorsque l'activité progresse, les embauches sont de plus en plus nombreuses, donc le chômage tend à diminuer. Au final, baisse du salaire réel et baisse du chômage s'effectuent conjointement. A l'inverse, lorsque l'activité stagne, la concurrence sera plus vive pour gagner des parts de marché, les marges commencèrent à se tasser et les prix également. Ce qui contribuera à améliorer le pouvoir d'achat des ménages. Au final, le chômage augmentera et le salaire réel également. A l'équilibre, un certain niveau de salaire correspondra à un certain taux de chômage. On parle ainsi de chômage d'équilibre, si rien ne change dans le mode de fixation des prix et des salaires, le taux de chômage sera durable.

4.3- Le chômage frictionnel : Lorsqu'un travailleur cherche un emploi, à sa sortie du système éducatif, à la suite d'une démission ou d'un licenciement, il reste un certain temps au chômage avant de trouver ou de choisir un emploi. Le chômage frictionnel est donc le fait qu'il existe un décalage entre le moment où l'entreprise cherche à embaucher et l'embauche d'un travailleur.

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

4.4- Le chômage technologique : L'accélération des mutations technologiques contribue à faire évaluer les démarches de qualification, la nature des postes de travail et le volume d'emploi nécessaire. Le chômage résulte parfois d'une inadéquation aussi bien au plan qualitatif que quantitatif. Le chômage technologique rappelle que sous l'effet des innovations, des activités seront détruites et des salariés licenciés.

4.5- Le chômage de segmentation : Le chômage n'est pas un phénomène homogène, le marché du travail est donc segmenté selon les statuts, l'âge, le sexe, la qualification... Le chômage frappe donc les individus différemment selon leur degré de vulnérabilité dans l'emploi.

4.6- Le chômage conjoncturel: Il est lié à l'évolution de l'activité économique. Un ralentissement de l'activité réduit la demande de travail des entreprises et donc le niveau général d'emploi de l'économie, ce mécanisme est connu sous le nom de loi d'Okun (à une baisse de 1% du chômage correspond une hausse de la productivité de 3%, et inversement). La récession est la cause directe.

4.7- Le chômage technique : Est du à une interruption du processus technique de production, c'est lorsqu'une entreprise réduit son activité au-dessous de l'horaire légal ou arrête momentanément tout ou une partie de son activité.

4.8- Le chômage saisonnier : Est liée à certaines activités qui fluctuent selon les périodes de l'année.

4.9- Le chômage structurel¹³ : Est un chômage du à des difficultés structurelles de l'économie et non conjoncturelles. Ces difficultés structurelles sont des difficultés d'ajustement du marché du travail. Ces difficultés peuvent être dues à l'évolution des structures démographiques, sociales et économiques soit à l'existence d'institutions inefficaces pour ajuster l'offre et la demande de travail.

¹³ Ses.webclass.fr/notion/chomage-structurel.

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

Section 02 : Caractéristiques du chômage

Pour mieux comprendre le phénomène du chômage, nous devons définir ses différentes caractéristiques et connaître ainsi les causes qui sont à l'origine de ce phénomène.

1-) Les caractéristiques du chômage

Les statistiques macroéconomiques donnent du chômage et du sous-emploi, une vision trop homogène. Le chômage est caractérisé par des formes de discrimination et par la durée.

1.1-Les inégalités face au chômage¹⁴

En Algérie, il y a plusieurs formes de discrimination sur le marché du travail, tant sur le plan de l'exposition au chômage que des chances de retour à l'emploi.

Les femmes sont statistiquement plus touchées que les hommes par le chômage. En 2015 le taux de chômage des hommes est de 9,9% alors que chez les femmes il est de 16,6%. Toutefois, on observe une légère réduction de ces inégalités.

Aussi, le taux de chômage des jeunes 16-24 ans est pratiquement le double comparé aux autres classes d'âge. Il représente un pourcentage de 29,9% en 2015. Les plus de 50 ans sont également de plus en plus touchés.

Les ouvriers et les employés sont les catégories socioprofessionnelles les plus touchées par le chômage. Le niveau de qualification constitue une protection contre le chômage, les personnes les plus diplômées sont moins touchées par le chômage¹⁵.

1.2-Les autres tendances¹⁶

Il y a une augmentation de la durée moyenne du chômage.

Le chômage de longue durée : correspond aux chômeurs qui se trouvent dans cette situation depuis plus d'un an. Aussi il y'a également une augmentation du nombre d'emplois précaires (contrat à durée déterminée, contrats de travail temporaire, contrats aidés, etc....).

¹⁴Lucy Bateman, 2007, Le chômage et les politiques de lutte contre le chômage

¹⁵ Enquête de l'ONS, 2015

¹⁶ R. Di Roberto, Université Victor Segalen Bordeaux 2, département de sociologie

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

Le nombre important de personnes en sous emploi (personnes dont la durée du travail est inférieure à ce qu'ils souhaiteraient – temps partiel subi).

2-) Les causes de chômage¹⁷ : Le chômage reste le problème endémique et le frein au développement économique. Les causes du chômage sont d'ordres économiques, démographiques et sociologiques.

2.1- Les causes économiques

Parmi les causes économiques, on trouve

a) Progrès technique et la recherche de la productivité

Le progrès technique a permis aux entreprises de remplacer les hommes par les machines et de gagner en productivité. Ce facteur explique donc, pour une part, la montée du chômage.

Toutefois, si à court terme, la machine supprime des emplois, elle est aussi un extraordinaire moyen de progrès économique et social : élévation du niveau de vie, diminution de la durée du travail et de la fatigue...En outre, le progrès technique crée également des emplois dans la maintenance, le dépannage, la conception et l'organisation...

b) Crise économique et ralentissement de la croissance

En Algérie depuis 1937, la crise économique a généré un ralentissement de la croissance à l'origine de l'augmentation du chômage. En effet, lorsque le marché stagne (demande insuffisante), les entreprises ralentissent, voire diminuent leur production, elles n'embauchent plus, d'autre, incapables d'affronter le durcissement de la concurrence font faillite. C'est incontestablement une cause importante du chômage. Croissance et emplois sont donc fortement liés.

¹⁷Malaplate Pierre, 2013, « le chômage est un état d'inactivité d'une personne souhaitant travailler ».

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

c) Délocalisations des entreprises et concurrence

Les pays à faible coût de main-œuvre : les pays en voie de développement (PVD) et particulièrement les pays du sud-est asiatique, grâce à leur production à bas prix, ont fortement concurrencé certaines industries des pays développés (textile, chaussure, horlogerie...) et ont donc participé à la disparition de nombreuses entreprises dans ces secteurs. De plus, de nombreuses firmes (Adidas, Nike, Swatch, Philips, Thomson...) ont délocalisé leur production des pays développés vers ces pays à faible cout de main-d'œuvre.

d) Les contraintes juridiques

Les réglementations juridiques et fiscales dissuadent parfois les entreprises d'embaucher davantage de main-d'œuvre en raison du cout qu'elles génèrent (législation sur le salaire minimum, les conventions collectives, le droit du travail, les règles de sécurit et d'hygiène, les cotisations patronales...).

2.2- Les causes démographiques et sociologiques

Parmi les causes démographiques et sociologiques, on cite

a) L'évolution démographique

Depuis 1975, le nombre d'actifs a régulièrement augmenté avec l'arrivée des enfants du Baby-boom à l'âge de travailler. Ainsi, il faudrait créer plusieurs milliers d'emplois chaque année pour absorber le poids de ces nouveaux entrants. Toutefois, cette situation risque de ne pas perdurer étant donné l'évolution démographique actuelle.

b) Le développement du travail féminin

Plusieurs facteurs ont conduit au développement du travail féminin : le progrès du contrôle des naissances, la recherche d'un second salaire, l'élévation du niveau de formation des femmes qui recherchent de plus en plus un épanouissement personnel.

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

c) Chômage d'incohérence

Malgré un fort taux de chômage, des employeurs recherchent et ne trouvent pas de salariés soit en raison d'une formation insuffisante ou de qualifications inadaptées au marché du travail, soit parce que certains demandeurs d'emploi refusent d'occuper certains postes qu'ils considèrent comme dévalorisants (surtout emplois manuels) ou trop pénibles (BTP) ou trop mal rémunérés (restauration). Il s'agit d'une cause importante du chômage qui nécessiterait une meilleure adaptation des formations aux demandes des entreprises et une revalorisation du travail manuel.

2.3- Les causes structurelles

Parmi les causes structurelles, on retrouve

a) Rigidités du marché du travail

Selon certains auteurs (courant classique, keynésien..) trop de rigidités ont été introduites sur le marché du travail et ne permettraient plus une allocation optimale des emplois. La législation protectrice des salariés, introduirait de rigidités liées notamment :

✓ Au contrat à durée indéterminée

Les entreprises rechignent à embaucher en vertu d'un CDI parce qu'elles n'ont pas suffisamment de visibilité sur leur activité. Elles préfèrent proposer de CDD aux salariés qu'elles recrutent.

✓ Aux procédures de licenciement

Elles seraient trop lourdes et donc il serait préférable pour une entreprise de ne pas embaucher si les perspectives économiques ou financières ne sont pas bonnes.

Si nous considérons que le chômage est un phénomène qui freine le développement économique c'est parce qu'il a des conséquences, qui peuvent être directes ou indirectes sur le niveau de vie de la population.

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

3-) Les conséquences du chômage

Le chômage de masse est un fléau économique, politique et social qui touche presque toutes les catégories socioprofessionnelles.

3.1- Les conséquences directes

Parmi les conséquences directes, on trouve

a) La perte du pouvoir d'achat et l'endettement des ménages

Le salarié qui se retrouve au chômage perd 100% de son revenu qui décroît en fonction de sa durée. Si le ménage avait souscrit un emprunt immobilier et de nombreux crédits à la consommation, cette perte de revenu peut conduire au surendettement.

b) La perte du lien social¹⁸

La perte d'un emploi s'accompagne de la perte du réseau et des liens professionnels qui permettent la satisfaction du besoin d'appartenance. Malgré le temps libre dont il dispose, le chômeur ne se sent pas digne d'en profiter pour expérimenter de nouvelles activités qui lui permettraient de créer de nouveaux liens sociaux. La honte qu'il ressent l'incite à s'isoler de sa famille et de ses amis, et aussi il perturbe l'équilibre de sa famille.

c) La santé physique et psychique du chômeur¹⁹

Le chômeur de longue durée risque de provoquer un effondrement de sa personnalité et de son équilibre physique. Ne disposant plus de repères temporels pour structurer son emploi du temps et le rythme de sa vie, il est confronté au désœuvrement, à l'angoisse et au vide existentiel. En se prolongeant, ce climat stressant et anxiogène peut provoquer des maladies plus ou moins graves, telles que l'insomnie, la dépression, ..., et parfois, conduire au suicide.

¹⁸ Paugam Serge, Famille et vie conjugale, Précarité et risque d'exclusion en France, document du CERC, Paris.

¹⁹ Lagrave Michel, Les difficultés d'évaluation du cout du chômage, Paris, Economica.

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

3.2- Les conséquences indirectes

Les conséquences indirectes sont la hausse de la délinquance et l'insécurité des salariés en poste.

a) La hausse de la délinquance et de la criminalité²⁰

Etant confrontés à la difficulté de trouver un emploi, les jeunes issus de milieux défavorisés peuvent facilement basculer dans la délinquance. En effet, la plupart des condamnés pour vols, trafics ou violences cumulent la précarité et l'exclusion sociale dues au chômage. Des études montrent la corrélation entre la hausse du chômage et de la délinquance.

b) L'impact du chômage sur les salariés en poste

La hausse du chômage entretient un climat d'insécurité dans l'esprit des salariés du privé qui ont peur de perdre leurs emplois et de retrouver en situation de précarité et d'exclusion sociale. Pour éviter de se retrouver au chômage, en fonction de son niveau hiérarchique, le salarié peut utiliser de multiples stratégies, se soumettre aux ordres, accepter la dégradation de ses conditions de travail et l'intensification de son rythme de travail²¹. La peur du chômeur empêche les mouvements sociaux de se mobiliser pour lutter contre la dégradation des conditions de travail.

3.3- Les conséquences du chômage sur le budget de l'Etat

Le chômage de masse obtient également des répercussions sur le budget de l'Etat. Afin d'en calculer le coût, il est nécessaire de prendre en compte les coûts directs et indirects du chômage.

Les coûts directs²² : Les coûts directs comprennent la hausse des dépenses, la baisse des cotisations aux caisses de retraite, ainsi que les pertes de recettes fiscales de l'Etat et des collectivités locales.

Les coûts indirects²³ : L'augmentation des maladies liées au chômage, ainsi qu'au stress et à la peur de perdre son emploi provoque une explosion des dépenses de santé qui creuse le déficit de la caisse des assurances maladie. L'augmentation de petite délinquance due au

²⁰ Lagrave Michel : Op, Cit

²¹ Dejours Christophe, Souffrance en France : banalisation de l'injustice sociale, Paris

²² Insee, Produit intérieur brut et revenu national brut par habitant, comptes nationaux

²³ Bédard Marcel, « Les coûts économiques et sociaux du chômage », Bulletin de la recherche appliquée

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

chômage provoque la hausse des dépenses liées à la sécurité et à la justice. Etant donné qu'elle provoque la baisse des recettes fiscales et la hausse des dépenses publiques, la hausse du chômage contribue directement et indirectement à l'augmentation de la dette publique de l'Etat. L'augmentation des dettes publiques n'est donc pas due à la mauvaise gestion de l'Etat, mais à la hausse des dépenses consécutives à la hausse du chômage.

3.4- Les conséquences économiques²⁴

La population au chômage est une main d'œuvre potentielle improductive, le financement des aides accordées aux chômeurs est de plus en plus lourd, la hausse du chômage fait augmenter les dépenses de l'état et des entreprises.

4-) Les solutions pour lutter contre le chômage

Il existe de nombreuses solutions pour lutter contre le chômage. Elles ne sont pas forcément toutes complémentaires mais elles sont pertinentes en matière dignité humaine et en matière économique²⁵. En voici les principales :

- a) Relance de la croissance, essentielle pour créer des emplois : celle-ci devra se faire par une augmentation du SMIC et des diverses allocation qui permettront de relancer la consommation et donc la croissance et ainsi créés des emplois
- b) Créer des emplois publics : dans les domaines qui en ont le plus besoin comme la santé et l'éducation.
- c) Favoriser la création d'emplois de services.
- d) Création d'un droit permanent à l'emploi et à la formation, d'une véritable sécurité professionnelle : Tout citoyen aurait ainsi le droit, tout au long de sa vie, à un revenu correct contre un véritable engagement à se former et à chercher un nouvel emploi.
- e) Valoriser le CDI par la baisse des coûts et lutte contre les emplois précaires.
- f) Réduire les cotisations patronales assises sur les salaires et prendre en compte plus principalement celles assises sur la valeur ajoutée.

²⁴ Mr Diemer, Op.Cit

²⁵ Nikonoff Jacques, 1998, « Des chiffres sur le cout du chômage qui font peur »

Chapitre préliminaire : Le chômage en général

g) Tenir compte d'un rapport entre les salaires et la valeur ajoutée pour l'établissement des cotisations : plus la part des salaires seront grande et moins les cotisations seront importantes. Au contraire l'entreprise qui économise sur les salaires et licencie massivement, paiera d'importantes cotisations.

h) Augmenter les budgets de l'éducation et de la recherche : pour améliorer les qualifications et leurs adaptations vis-à-vis du monde de l'emploi.

i) Donner les moyens aux PME & TPE : comme la baisse des charges, pour créer le plus d'emplois.

j) Favoriser davantage la création d'entreprises : par le soutien financier de l'Etat à tous ceux qui veulent en créer une. Encourager dans ce cadre la création de coopératives.

Conclusion

Le chômage est un phénomène économique et social sur lequel il faudra réfléchir. Il est aujourd'hui une réalité quotidienne pour de très nombreuses personnes. Il n'y a pas de problème sans solution mais il n'y a pas de solution miracles ou bien sans efforts considérablement importants.

Ainsi, le chômage a été un grand débat économique et social depuis plus d'un siècle. Les économistes de différentes écoles de la pensée économiques ont tenté de l'expliquer, de chercher ses causes et d'en trouver les solutions. Et aussi on ne peut pas aborder le sujet du chômage sans avoir au moins une idée sur le marché du travail.

Premier chapitre :
La question de l'emploi et du
chômage et l'équilibre du
marché du travail en Algérie

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

La question de l'emploi reste encore un défi pour l'économie mondiale. Les pays en voie de développement sont nettement plus touchés par le chômage. Au regard des populations, ce sont les jeunes qui sont les plus confrontés aux difficultés d'insertion sur le marché du travail. Le problème est devenu complexe car il s'agit d'une double crise : au niveau du marché et au niveau des jeunes. Il n'y pas un état au monde qui n'est pas intervenu sur cette crise.

Comme toute analyse économique de marche, celle du marché du travail présente conjointement deux aspects : prix et quantité. La dimension « prix » concerne plus spécialement la détermination du salaire et la dimension « quantité » davantage le volume de l'emploi, et donc le chômage. Salaire et emploi sont deux problèmes fondamentaux que non seulement l'actualité met au premier plan des préoccupations des acteurs économiques mais aussi que l'histoire de la pensée économique a toujours placés au cœur de ses problématiques.

Ce chapitre est composé de deux sections, dans la première section, nous mettrons l'accent sur les principales théories explicatives du chômage. Dans la seconde, nous présenterons brièvement le marché de travail, l'offre et demande de travail, et le déséquilibre de marché de travail et aussi les caractéristiques de marche de travail algérien.

Section 01 : Le chômage et l'emploi dans les théories traditionnelles

Dans cette section, nous présenterons les explications traditionnelles du chômage. L'objectif n'est pas d'exposer chacune des théories en détail, mais de démontrer que le chômage ne peut être expliqué par une seule approche. Nous présenterons dans le premier temps l'analyse classique, ensuite l'analyse néoclassique du chômage qui attribue ce phénomène au dysfonctionnement du marché du travail, puis la vision keynésienne qui impute le chômage à une insuffisance de la demande effective. Enfin, on abordera la thèse marxiste.

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

1-) Le marché du travail chez les Classiques : L'équilibre par élimination

La pensée classique domine la période qui débute avec la publication de la Richesse des nations (1776) et se termine avec la parution des Principes d'économie politique de J.S Mill en 1848. C'est une pensée libérale qui a pour champs d'investigation les conditions de l'enrichissement de la nation et les rouages de l'activité économique. Cependant, l'importance que revêt le travail dans la création de la richesse ne rejaillit pas sur les ouvriers qui sont rémunérés au minimum vital. La théorie classique réfute l'existence du chômage car le niveau du salaire permet d'adapter la population aux besoins en main-d'œuvre des entreprises. Malthus qui souhaite voir la population se maintenir à ce niveau, s'oppose à toute aide en faveur des pauvres, qui pourrait se traduire par un accroissement démographique.

1.1- L'impossibilité du chômage dans une économie naturellement réglée

L'analyse classique faisant confiance à la régulation naturelle de l'activité économique et de la population, ne reconnaît pas la possibilité d'une oisiveté forcée et durable de la main-d'œuvre. Les classiques adhéraient donc à l'idée de la régulation du marché du travail assurée par l'élimination physique des travailleurs les plus pauvres. Ainsi, Malthus explique que les salaires fluctuent au gré des besoins des capitalistes. Ce qui permet d'adapter l'offre du travail à la demande en jouant sur le volume de la population. Il écrit dans la version de 1803 de son Essai sur le principe de population, « Un homme qui est né dans un monde déjà occupé, s'il ne peut obtenir de ses parents la subsistance, et si la société n'a pas besoin de son travail, n'a aucun droit de réclamer la plus petite portion de nourriture, et en fait il est de trop. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert mis pour lui. Elle lui commande de s'en aller »²⁶. Ricardo est de cet avis, expliquant qu'il ne peut pas exister de sous emploi, puisque les variations du prix du travail se charge de l'éliminer. Lorsqu'il y'a un excès d'offre de travail, le salaire, qu'il désigne par le prix naturel du travail, tombe plongeant les travailleurs dans la misère, il s'en suit une réduction de leur nombre, ce qui favorise une remontée du salaire à son taux naturel. Les deux auteurs négligent un facteur important : le temps. Ils raisonnent comme si, lorsque les conditions s'améliorent autorisant les gens à se marier et à procréer, l'impact sur l'offre de travail sera immédiat. Or, il faut au moins une dizaine d'années pour que les enfants se présentent sur le marché du travail.

²⁶Alexandre Fernandez, Jacques Dupaquier, 1803, « L'apologue du banquet de la nature ».

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

J.B.Say est tout aussi implacable par rapport au sort des ouvriers les plus pauvres. Il trouve tout à fait normal que les travailleurs chargés des travaux simples et grossiers touchent un salaire de subsistance et que lorsque la demande pour ce type de travaux diminue, les salaires tombent en dessous du taux assurant la perpétuation de la classe des manœuvres. Mais au niveau global, l'auteur estime qu'il est impossible que survienne un engagement général au niveau de tous les produits à la fois. Il explique cette impossibilité de l'avènement d'une crise généralisée de surproduction par la loi des débouchés selon laquelle associe. On sait que le salaire permet d'adapter le volume de la population aux besoins en main-d'œuvre des entrepreneurs, le niveau de la production se fixe à celui qui assure le plein-emploi de la main-d'œuvre et des équipements. Notons cependant que suite aux émeutes qui ont accompagné l'introduction des inventions mécaniques J.B.Say finit par admettre la possibilité de l'apparition du chômage que l'on qualifierait aujourd'hui de technologique, et reconnaît la légitimité d'une intervention de l'Etat.

2-) Le marché du travail chez les Néoclassique : L'impossibilité du chômage

Selon les néoclassique, le marché du travail est le lieu fictif où se rencontre une offre de travail qui émane des individus, et une demande de travail qui provient des unités productives. Il fonctionne en concurrence pure et parfaite, reposant sur cinq conditions à savoir²⁷ :

- ❖ **Atomicité** : Malgré le grand nombre des intervenants (unités productives et chômeurs) sur le marché du travail, ils sont caractérisés par une taille économique faible par rapport à la dimension du marché et aucun ne peut influencer par son comportement individuel, sur le prix et donc sur le fonctionnement du marché.
- ❖ **Homogénéité** : C'est-à-dire que le facteur travail est homogène du fait que le travail demandé et offert sur le marché est identique pour tous les intervenants sur le marché, comme il existe une parfaite substituabilité entre les unités de travail.
- ❖ **Liberté d'accès** : Aucun obstacle ne limite l'arrivée de nouveaux offreurs ou demandeurs de travail. La concurrence est parfaite en fonction uniquement du prix.
- ❖ **Transparence** : Tout offreur ou demandeur dispose d'une information parfaite et sans coût. Le salaire d'équilibre est donc unique (étant également informé, aucun demandeur de travail ne paie un salaire plus élevé que la rémunération d'équilibre. De

²⁷ Gérard Duthil, 1994, « Economie de l'emploi et du chômage », Edition ellipses, p13

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

même, aucun offreur de travail n'offre ses services à un prix inférieur au salaire du marché).

- ❖ **Mobilité** : Le travail est parfaitement mobile d'un emploi à un autre, d'un secteur d'activité à un autre, d'une région à une autre.

Toutefois, deux principes majeurs sont à la base de la théorie néoclassique : la loi des débouchés et la théorie quantitative de la monnaie. En effet, sous l'hypothèse de flexibilité des prix qui permet toujours d'ajuster la demande à l'offre, résulte la loi de J-B Say appelée loi des débouchés. Cette loi exprime que l'offre crée toujours sa propre demande d'une façon spontanée. Par conséquent, l'économie ne peut jamais connaître de surproduction, de toute crise dans ce sens s'avère impossible dans la mesure où les valeurs ajoutées des entreprises terminent indirectement comme des revenus dans les mains des salariés et les capitalistes, qui assurent enfin de compte un débouché à la production.

Le second principe (la théorie quantitative de la monnaie) énonce que la monnaie est un simple moyen d'échange dans le marché. Elle affecte seulement les prix qui se déterminent selon offre et la demande des quantités échangées. Néanmoins, c'est le coût des facteurs de production et particulièrement le travail, qui donne la vraie valeur d'un bien. Par ailleurs, en adoptant le principe selon lequel la monnaie ne sert uniquement que d'intermédiaire des échanges et d'unité de compte, le modèle néoclassique accepte en conséquence, l'existence d'une relation positive entre la masse monétaire et les transactions.

2.1- Le chômage est forcément volontaire ou frictionnel²⁸

Selon l'approche néoclassique, le chômage est forcément volontaire, c'est-à-dire que le chômeur est un individu qui refuse de travailler en deca d'un certain salaire, jugé trop bas, appelé salaire de réservation, exprimant une préférence pour l'oisiveté et le refus de travail. Cette situation est très favorable pour l'entreprise puisqu'elle l'incite à embaucher des travailleurs acceptant des salaires trop bas et lui procurant du profit. Néanmoins, si le travail est dur, les demandeurs d'emploi n'accepteront pas facilement de renoncer à leurs loisirs pour un salaire jugé trop faible.

²⁸ Cahuc, Zylberberg, 1996, « Travail et loisir »

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

En fin, de compte pour les néoclassiques, le dysfonctionnement du marché du travail aboutit à un chômage volontaire d'individus refusant de travailler et non des individus ne pouvant pas travailler. Comme il peut y'avoir un chômage frictionnel, lié aux délais de recherche de la main d'œuvre, lorsqu'elle passe d'un emploi a un autre, ou lorsqu'elle cherche son premier emploi.

3-) Le marché du travail chez Keynes : Le chômage involontaire²⁹

A coté des théories du chômage néoclassique, qui affectent le chômage au dysfonctionnement du marché du travail, empêchant l'ajustement entre l'offre et la demande sur le marché, une autre explication d'inspiration keynésienne attribue le chômage à une insuffisance de la demande sur le marché des biens et services.

En effet, dans son œuvre 'La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la demande', 1936. Keynes propose une autre explication du chômage. Il considère que le marché du travail n'est pas un véritable marché, en refusant d'accepter que les chômeurs résultant de la crise économique de 1929 sont des individus ne voulant pas travailler en contrepartie de salaires trop bas (chômage volontaire). Il confirme dans ces conditions, que la solution au problème du chômage, ne devrait pas être recherchée du cote du marché du travail comme l'indique les classiques, mais du coté du marché des biens et services, par des mesures visant à stimuler la demande.

Ainsi, Keynes nie la loi de Say qui stipule que l'offre crée sa propre demande, précisant que celle-ci est déterminée par la demande effective.

Par ailleurs, Keynes introduit d'autres motifs dans la détention de la monnaie en s'appuyant sur le comportement des agents économiques, qui ont des préférences pour la liquidité surtout lorsqu'il s'agit d'un arbitrage entre détention de liquidité et détention d'actif de type obligataire.

²⁹ BOURICHE Lahcène ,2012-2013, « Les déterminants du chômage en Algérie : Une analyse économétrique 1980-2009 », Thèse de doctorat en sciences économiques, Université Aboudekr Belkaid- Tlemcen,

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

D'un autre côté, selon Keynes, la monnaie n'est pas neutre. Au contraire, elle est active et n'est pas demandée uniquement pour le motif de transaction, mais également par mesure de précaution ou encore pour des raisons de spéculation pour l'achat d'obligations dépendant directement du taux d'intérêt.

Ces deux derniers motifs de demande de la monnaie en l'occurrence la précaution et la spéculation, peuvent agir négativement sur les échanges sur le marché et limitent par la suite le postulat classique, selon lequel l'offre crée sa propre demande.

3.1- Un chômage involontaire en équilibre de sous emploi

La notion du chômage involontaire est généralement entendue comme désignant une situation dans laquelle certains agents économiques souhaitent participer au marché du travail au salaire en vigueur, mais ne parviennent pas à le faire, ils sont donc en situation de loisir force. D'où l'adjectif involontaire, Keynes rejette la conception des néoclassiques concernant le marché du travail et affirme que le chômage ne peut-être volontaire du fait de l'illusion monétaire qui affecte les salariés. Pour Keynes ces derniers ne savent pas ce que sont les effets d'une variation des prix sur les salaires par conséquent leurs comportements dépendent du salaire nominal.

Selon Keynes, il existe un chômage involontaire en équilibre de sous emploi résultant indirectement du niveau de la demande effective.

4-) Le marché du travail chez les Marxiste

Contrairement à la théorie standard du marché du travail, Marx, s'intéresse plutôt à la valeur de la force de travail, à la plus-value et à l'exploitation du travailleur par le capitaliste. Selon lui, la valeur de la force de travail correspond au temps de travail socialement nécessaire à son entretien et à sa reproduction. Le salaire est le prix, exprimé monétairement, de la force de travail, tandis que la plus-value est la différence entre la valeur créée par le travailleur pendant son temps de travail et la valeur de sa force de travail. Elle est la différence entre la valeur d'usage de la force de travail et sa valeur d'échange³⁰.

³⁰ Bialès, 1995

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

L'exploitation du travailleur par le capitaliste vient du fait que celui-ci récupère à son profit le temps de travail du travailleur qui excède la valeur de sa force de travail. Tout se passe comme si une partie du travail était payée et l'autre non. Le rapport entre la part non payée et la part payée mesure le taux d'exploitation. Le capitaliste cherche à accroître ce taux d'exploitation en élevant la durée du travail, l'intensité du travail ou encore la productivité du travail. L'emploi dépend du processus d'accumulation du capital et des progrès de la productivité, facteurs qui contribuent à la dégradation des conditions de vie des travailleurs³¹.

4.1- Le chômage chez Marx

Chez Marx, le salaire tend vers un niveau de subsistance assurant la reproduction de la force de travail. Ce niveau n'est pas défini une fois pour toute. Il est socialement déterminé par les conditions de vie de chaque époque. Et la logique capitaliste de maximisation du profit, conduit à minimiser le salaire permettant cette reproduction.

Toutefois, Marx n'accepte pas l'idée que ce salaire soit naturel. Pour lui, il ne s'agit que d'une règle sociale, historique, caractéristique du mode de production capitaliste. La réduction du salaire à son niveau de subsistance n'empêche nullement le chômage car celui-ci est, au contraire, le moyen mis en œuvre par les capitalistes pour faire baisser les salaires : plus il y a de chômeurs, moins les travailleurs seront exigeants³².

Pour conclure, selon Marx, il y a une typologie de chômeurs qui n'existent que dans le mode de production capitaliste³³, le chômage serait ainsi un phénomène qui disparaîtrait avec la fin du capitalisme.

³¹ Guillon, 2010

³² Patrick et Alain-Pierre, 1997

³³ Saib Musette, 1998

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

Section 02 : Le marché du travail en Algérie à la recherche d'un équilibre

Le marché du travail est le lieu de rencontre sur lequel s'échangent la force de travail détenue par les uns (les salariés) et l'offre d'emploi faite par les agents producteurs de biens et de services (les entreprises...). La définition du marché du travail, dans son contexte économique, s'oppose au sens courant, car l'offre de travail est détenue par ceux qui sont à la recherche d'un emploi et la demande, quant à elle, est détenue par ceux qui offrent les brièvement comment se forment l'offre et le demande de travail.

1-)L'offre de travail³⁴

L'offre de travail est désigné par les salariés et les personnes qui sont en quête d'emploi. C'est bien sur, des travailleurs qu'émane l'offre de travail. Les deux biens qui sont mise en balance sont: le loisir, au sens général pouvant inclure des occupations laborieuses non rémunérées, et l'argent procuré par le travail rémunéré. Il faut, naturellement postuler que le travailleur désire ces deux ressources et ne dispose d'aucun autre moyen de se procurer de l'argent qu'en mettant son travail à la disposition d'autrui, il faut encore présupposer l'existence d'autre agent, possédant les moyens d'utiliser ce travail et de le rémunérer.

L'agent décide ainsi d'offrir, ou non du travail. La décision d'offre s'accompagne d'une décision relative à la quantité de travail offerte (mesurée en temps). S'il est parfaitement informé de l'état du marché (taux de salaire proposés, caractéristiques du travail demandé, pouvoir d'achat de l'unité monétaire,...etc.), ces décisions sont efficaces et optimales. En dessous d'un certain niveau de salaire minimum, dit salaire de réservation, l'offre de travail sera nulle. L'analyse reste identique, mais se complexifie et devient plus aléatoire, si l'on considère l'argent économique, à travers l'usage qu'il fait de son revenu, non comme un consommateur, mais comme un producteur de biens et services pour son propre compte.

³⁴ Gérard Duthil et Ellipes, 1994, « économie d'emploi et du chômage »

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

1.1-Le taux d'activité

Le taux d'activité varie en fonction de l'évolution de la population active et de la population totale.

$$\text{Taux d'activité} = (\text{Population active} / \text{Population totale}) * 100$$

L'évolution de la population active dépend :

- ✓ De la structure par âge de la population.
- ✓ De la durée des études.
- ✓ De l'âge de départ en retraite.
- ✓ De l'accroissement du taux d'activité des femmes.

2-) La demande de travail

La demande de travail qui veut dire les besoins de l'entreprise (facteurs de production). Peut être définie comme étant la quantité de travail dont les entreprises ont besoin pour fournir des biens et services.

L'employeur, quant à lui, raisonne d'une manière analogue. Il cherche à maximiser son profil, ajustant, également à la marge, la combinaison des facteurs de production (dont le travail) pour adopter la plus efficace en fonction des conditions du marché du produit. Il dispose, lui aussi, d'une information parfaite sur ce marché, et sur celui du travail. Il peut acheter la quantité de travail dont il a besoin à chaque instant (le travail est un facteur variable de production). La productivité marginale se définit, ici, comme l'accroissement de production consécutif à l'emploi d'une unité supplémentaire d'un facteur de production sans modifier les quantités employées des autres facteurs. La théorie considère, en outre que la productivité d'un facteur décroît si on continue d'augmenter sa quantité, au-delà d'un certain seuil, sans modifier la quantité des autres facteurs employés³⁵.

Comme le travail et le loisir pour l'offreur, le travail et le capital sont imparfaitement substituables pour le demandeur : différentes combinaisons sont possibles, et plusieurs peuvent procurer la même satisfaction (la même unité, le même profit).

³⁵Vincens, 1970, « les nouveaux aspects du problème de l'emploi », revue d'économie politique N°1.

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

Il faut noter, qu'à ce stade de l'analyse le terme emploi désigne l'usage que fait un agent économique des ressources, ou biens, dont il dispose. En ce qui concerne le travailleur, il s'agit de l'emploi de son temps : au travail ou au loisir. L'entreprise, elle emploie des facteurs de production. Le recrutement d'un nouveau salarié n'est autre que l'emploi d'une certaine quantité supplémentaire de travail. Le terme d'emploi ne s'applique pas encore aux travailleurs. La demande de travail est influencée par des facteurs, tel que :

2.1- La demande de biens et services

Une augmentation de la demande de biens et services par les consommateurs (ménages, entreprises,...) entraîne une augmentation du volume de production et, par conséquent, de la quantité de facteurs de production nécessaire. Selon son amplitude, cette augmentation se traduira par augmentation de la durée de travail effective des salariés (heures supplémentaires) ou par l'embauche de salariés supplémentaires (intérim, CDD, CDI).

2.2- La combinaison productive

Moins l'intensité capitalistique de l'entreprise est élevée, plus la demande de travail sera élevée. Dans ce cas, la variation des volumes de production impactera essentiellement le facteur travail : à la hausse, en cas des volumes de production et à la baisse. Dans les entreprises à forte intensité capitalistique, la répercussion des variations des volumes de production sera moins importante. Le fonctionnement des outils de production pourra, dans une certaine mesure, être modulé pour absorber la variation du volume de production. Cela s'accompagnera toutefois parfois par une variation de la demande de travail.

2.3- La productivité

L'entreprise aura intérêt à embaucher un salarié supplémentaire, lorsque cela lui rapportera davantage que cela ne lui coûte, c'est-à-dire lorsque la valeur ajoutée marginale (valeur ajoutée générée par ce salarié supplémentaire) sera supérieure au coût salarial marginal (coût total supporté par l'employeur pour l'emploi de ce salarié supplémentaire). Plus la différence sera grande entre la valeur ajoutée marginale et le coût salarial marginal, plus l'entreprise aura intérêt à embaucher.

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

2.4- Les autres facteurs

D'autres facteurs influencent la demande de travail :

*Les contraintes légales

- Le cout du travail : La baisse du cout du travail peut inciter les entreprises à embaucher davantage et à privilégier des combinaisons de production moins capitalistique.
- La durée du travail : La réduction du temps de travail légal hebdomadaire et l'abaissement de l'âge du départ en retraite sont autant de facteurs qui stimulent la demande de travail de la part des entreprises.
- La législation du travail : Des dispositions plus favorables aux entreprises (plus de flexibilité, moins de contraintes,...) favorisent la demande de travail, même si cette dernière est de courte durée et cyclique.

*Les contraintes économiques

La conjoncture économique joue pour beaucoup dans le volume de demande de travail de la part des entreprises. Une conjoncture économique favorable (croissance économique par exemple), permettra d'augmenter la demande de travail de la part des entreprises.

3-) Les déséquilibres de marché de travail

Un déséquilibre est un écart entre l'offre et la demande. Le déséquilibre sur le marché du travail conduit à une réduction de la demande sur le marché de biens et services. Ces situations de déséquilibre visent à montrer que les comportements microéconomiques peuvent conduire à des déséquilibres macroéconomiques permanents.

Essentiellement, sur le marché de travail, un écart entre l'offre et la demande de travail conduit au chômage.

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

4-) Les principales caractéristiques du marché de travail algérien

Les principales caractéristiques du marché du travail peuvent être tirées des résultats de l'ONS, et celle de la CNAS.

4.1- Croissance démographique³⁶

La population algérienne est estimée à 41,2 millions d'habitants début 2017, contre 40,4 millions d'habitants en 2016, et 39,963 millions d'habitants en 2015. Une augmentation importante de la natalité est enregistrée ces dernières années, celle-ci s'explique par la soudaine augmentation du nombre de mariage.

Plus de 2800 naissances vivantes par jours en 2015, plus de 2700 naissances vivantes par jours en 2014 et plus de 2600 naissances vivantes par jours en 2013. On remarque que c'est la seconde année consécutive ou le volume de naissance dépasse le seuil d'un million.

Le taux de natalité a atteint 26,03% en 2015, après avoir atteint 25,93% en 2014 et 25,14% en 2013. Si cette tendance se poursuit, elle risque d'exercer une forte pression sur le marché de travail.

4.2- Taux de participation des femmes³⁷

Le taux d'activité global est estimé à 41,8% en 2015, le taux de participation des femmes reste toujours faible avec 16,6%. Un pic est généralement atteint chez les femmes de 25 à 34 ans, puis se réduit progressivement au fur et à mesure de leur avancement en âge.

4.3- Faiblesse du système de production

L'économie algérienne est caractérisée par un solide secteur des services marchands et non marchands qui atteint 61%, viennent ensuite le secteur de BTP avec un 17,5%, l'industrie avec 13,5%, enfin l'agriculture avec seulement 8%, de total de la main d'œuvre en 2015.

Une augmentation remarquable d'une année à une autre, dans l'évolution de l'emploi par secteur en Algérie dans le secteur marchand et non marchand, et le BTP. Contre une baisse dans le secteur d'agriculture. La valeur ajoutée au PIB par secteur économique montre également le leadership absolu des hydrocarbures.

³⁶ONS, enquête nationale sur la démographie algérienne 2015, N° 740

³⁷ONS, enquête nationale sur l'activité, emploi & chômage, en septembre 2015, N°763

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

4.4- Prédominance du secteur privé

En 2015, la part des emplois dans le secteur public est de 40,2%, alors que la part des emplois dans le secteur privé est de 59,8%.

4.5- Le chômage, un phénomène affectant surtout les femmes et les jeunes

Le taux de chômage en 2015 est de 10,5%, la tendance générale montre une plus grande vulnérabilité des femmes avec un taux de chômage deux fois supérieur à celui des hommes. Cette tendance a enregistré un cours légèrement différent en 2015 suite à une augmentation sensible du taux de chômage des hommes qui est passé de 8,8% en 2014 à 9,9% en 2015, alors que le chômage des femmes a baissé de 17,1% en 2014 à 16,6% en 2015.

Taux de chômage des jeunes est de 26,7% avec une forte disparité entre les sexes puisqu'il est de 49,9% chez les femmes et 22,3% pour les hommes.

4.6- Ralentissement de l'emploi informel³⁸

La prédominance du secteur privé s'est accompagnée d'une dynamique croissante du secteur informel. Ce sont ces adeptes du secteur informel qui ont dirigé l'agitation sociale qui a ébranlé le pays. Après une période de tolérance, les autorités algériennes ont mené des actions de répression, assorties de mesures d'intégration du commerce informel dans des marchés structurés.

4.7- Emploi et formation : inadéquation des compétences

Un taux élevé de chômage parmi les diplômés de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle caractérise également le marché de l'emploi algérien. Cette situation est quelque peu paradoxale compte tenu du faible niveau d'études de l'économie.

Le taux de chômage des femmes ayant un niveau d'instruction supérieur a augmenté considérablement, on retrouve en situation de chômage davantage de femmes issues de l'enseignement supérieur que des femmes issues de l'enseignement primaire ou secondaire.

³⁸ Espace.cread.dz :8080/bitstream/CREAD/258/1/Secteur-et-emploi-informels-en –Algérie-pdf

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

La situation est différente pour les hommes, le taux de chômage des hommes diplômés de niveau universitaire a également augmenté, mais le nombre d'homme de ce niveau se retrouvant au chômage est inférieur au nombre d'homme de moindre niveau d'éducation se trouvant dans cette situation. Les hommes ayant un bagage de niveau secondaire sont de plus en plus touchés par le chômage. Les personnes qualifiées à l'issue d'une formation professionnelle sont les plus touchées par le chômage, en particulier au cours de la première année, quel que soit leur sexe. Le taux de chômage moyen pour les diplômés issus du circuit de la formation professionnelle a plus ou moins stagné³⁹.

4.8- Flux migratoires⁴⁰

L'Algérie maintient sa stratégie, lancée en 2003, qui consiste à importer des travailleurs étrangers pour exécuter ses grands programmes économiques, principalement dans le secteur de la construction, les immigrants légaux sont essentiellement des travailleurs chinois, ils ont établi de nouvelles routes, de nouveaux bâtiments.... Quant à l'émigration algérienne régulière, on assiste à un changement de destinations. La France reste la principale destination, suivie de l'Espagne, les pays du golfe. Un nouveau modèle d'émigration s'observe également en Algérie aujourd'hui, celui des femmes qui quittent l'Algérie pour aller travailler à l'étranger.

4.9- Le système des rémunérations⁴¹

Le système des rémunérations a subi d'importants changements à la suite de la baisse du taux de l'emploi permanent et l'augmentation du taux d'emploi temporaire. Le salaire national minimum garanti a été fixé dans les années 1990 pour tous secteurs, publics et privés, nationaux et étrangers. Dans le cadre du plan d'ajustement structurel, le comité tripartite de dialogue social a introduit une nouvelle clause (87 bis) qui vise à inclure toutes les primes et bonifications dans le salaire minimal.

Dans le secteur public les salaires obéissent à deux logiques, le salaire est fixé selon un barème national basé sur une valeur d'indice. Des primes, négociées avec les syndicats, sont ajoutées aux salaires en fonction des secteurs. Dans le secteur économique public, le salaire est basé sur des négociations entre les autorités sectorielles (directeur de l'entreprise) et le

³⁹ ONS, enquête nationale sur l'activité, emploi & chômage, en septembre 2015, N°763.

⁴⁰ Les données du ministère des affaires étrangères

⁴¹ Les politiques de l'emploi et les programmes actifs du marché du travail en Algérie, PDF

Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie

syndicat des travailleurs. Dans le secteur privé, les salaires dépendent de négociations entre les syndicats et les employeurs. Il n'y a généralement pas de syndicat dans les très petites entités économiques qui représentent 95% des petites et moyennes entreprises en Algérie.

Conclusion

Il est très difficile de résumer l'ensemble de la pensée économique qui s'est développée autour des questions du travail, de l'emploi et du chômage. Le problème de l'emploi touche à la fois l'offre et la demande du travail, Il est nécessaire d'agir sur les deux niveaux. La question de l'emploi doit être traitée d'une manière explicite dans le cadre d'un plan global, cohérent et intégré le développement. Le déséquilibre entre l'offre et la demande du travail conduit au chômage, qui est un problème majeur de toutes les sociétés.

Réduire le chômage et améliorer le taux de croissance économique sont des défis fondamentaux pour l'Algérie d'aujourd'hui, c'est pour cela que l'Algérie emploie des efforts considérables pour réduire le taux de chômage en général et le taux de chômage des jeunes et des femmes en particulier.

Deuxième chapitre :
Les déterminants du chômage
en Algérie

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

L'Algérie est dans une situation de crise économique, financière et sociale. Le problème de l'emploi et la dégradation du marché du travail figure parmi les problèmes les plus délicats que connaît actuellement l'Algérie, le taux de chômage atteint 9,9% en avril 2016.

Et après la phase d'investigation théorique et statistique, menée dans les chapitres précédents, il est intéressant et nécessaire de procéder à une évaluation économétrique des déterminants du chômage en Algérie.

Ce deuxième chapitre est composé, de deux sections. La première section est consacrée à l'évaluation du chômage en Algérie, les différentes mesures du chômage ainsi les causes et les effets du chômage en Algérie. Dans la deuxième section nous allons effectuer une analyse empirique sur l'évaluation des déterminants du chômage en Algérie, notre but dans cette section est de démontrer quels sont les déterminants qui expliquent le chômage en Algérie, en se référant à la modélisation VAR (Vector Auto Régressif) à l'aide de logiciel Eviews.

Section 01 : Le chômage en Algérie face à un contexte économique défavorable

L'Algérie, est à la recherche de la voie et des moyens permettant d'assurer un développement durable de son économie. La question du chômage est d'actualité.

1-)L'évolution du chômage en Algérie

Pendant la période coloniale, la population Algérienne n'avaient pas le droit à l'instruction dans les écoles à l'exception des centres urbains où résidait la population européenne. Ils ne pouvaient donc choisir une quelconque quantité d'éducation pour maximiser leurs revenus futurs.

L'Algérie des années 1960-1980, malgré l'orientation socialiste appuyée de son économie et une propagande valorisant l'émancipation par l'éducation et le travail, n'a pas réalisé de progrès significatifs en matière d'accès des femmes à l'emploi durant cette période, les taux d'activité féminine sont restés parmi les plus bas au monde.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Globalement le chômage en Algérie a fortement progressé depuis 1986. En 2000 le nombre de chômeur a été évalué à plus de 2,4 millions de personnes soit près de 30% de la population active totale, alors qu'il représentait 18,2% en 1986. Cette aggravation de chômage résulte non seulement de la baisse sensible de création d'emploi, en raison de la réduction voir de l'arrêt des investissements publics dès 1986 mais également des compressions d'effectifs induites par les plans de restructuration des entreprises mis en œuvre à partir de 1994 dans le cadre de l'application du plan d'ajustement structurel. En effet ces restructurations se sont traduites par des licenciements massifs (plus de 600 postes de travail perdus) sans que de nouveaux emplois ne soient offerts en quantité significative. L'offre d'emploi a non seulement baissé mais elle a également été profondément transformée⁴². En effet l'emploi salarié garanti par l'état et à durée indéterminée se raréfie pendant que se développe l'emploi temporaire et peu qualifié. C'est ainsi que les emplois alternatifs à faible valeur ajoutée, institués dans le cadre du dispositif d'aide à l'emploi des jeunes deviennent de plus en plus importants relativement aux emplois permanents. Par ailleurs l'emploi dans le secteur informel progresse considérablement puisqu'on estime qu'il concerne près de 1 200 000 personnes soit près de 17% de la population active⁴³.

2-) Les différentes mesures du chômage en Algérie⁴⁴

Les données informatives et statistiques sur le phénomène du chômage en Algérie se limitent aux quelques sources suivantes :

2.1- Le taux de chômage de l'ONS

Qui fluctue d'une année à l'autre, il est obtenu à partir d'enquête par sondage effectué auprès d'un échantillon dit représentatif, de ménages, rapporté à la population active.

Au sens du BIT, adopté par l'ONS, sont considérés comme chômeurs les personnes de deux sexes, âgées de 16 à 59 ans, qui déclarent être sans emploi pendant la semaine de référence, être à la recherche d'un emploi et déclarent avoir effectué des recherches pour en trouver.

⁴² Dahmani Ahmed, 1999, « L'Algérie à l'épreuve économie politique des réformes 1980-1997 » édition Casbah

⁴³ Rapport des services de la présidence de la république sur « la lutte contre le chômage ». La nouvelle Tribune. 01-10-2000

⁴⁴ Mahrez AIT BELKACEM, 2003, « Le régime algérien d'assurance chômage : gestion passive d'un risque de sécurité sociale mesure active de lutte contre le chômage », Mémoire de magister en droit des entreprises, université d'Alger,

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Tandis que, sont considérés comme occupés les personnes des deux sexes, qui déclarent spontanément avoir exercé une activité rémunérée pendant au moins une heure durant la semaine de référence.

2.2- Les statistiques de l'ANEM

Qui comptabilisent les demandeurs d'emploi et qui, de l'affirmation de ses propres responsables, ne couvrirait qu'à peine 10% du marché du travail. Ce pourcentage est à relativiser, compte tenu de peu de confiance que les demandeurs d'emploi accordent à cette institution.

2.3- Les statistiques de l'inspection générale du travail

Qui délivre un visa préalable à toute compression d'effectifs : ces chiffres doivent toutefois être corrigés à la baisse dès lors qu'ils comptabilisent les bénéficiaires de départs volontaires dont il s'agit de s'interroger sur leur qualité de chômeur.

2.4- Les statistiques de sorties des grands carrefours des établissements de l'Education Nationale et de la formation professionnelle

C'est-à-dire les fins du cycle fondamental, les fins du cycle secondaire et de la formation professionnelle, et les sorties multiples des universités (premier et second cycles de graduation).

3-) Les causes du chômage en Algérie ⁴⁵

En Algérie, nous distinguons les causes suivantes :

3.1- Modèle de développement adopté

La situation de l'Algérie en matière d'emploi peut s'expliquer principalement par le modèle de développement adopté. Ce modèle tiendrait compte des problèmes caractérisant une telle économie, parmi lesquelles il convient de citer :

- L'absence d'une industrie de base capable de dynamiser l'économie nationale, une agriculture accusant un retard et un chômage quasi chronique, touchant une grande partie de la population de ce pays.

⁴⁵ GOUNEZIAME SMAÏL, 1962-1994, « Le mal algérien, économie politique d'une transition inachevée »

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

- Le poids relatifs du secteur public dans l'économie en termes d'investissements, de production et d'emploi, qui rend l'action de changement envisagée difficile et pleine de risques.
- La faiblesse de secteur privé national qui ne peut constituer une alternative immédiate et suffisante au secteur public en matière d'investissement.

3.2- La dépendance économique au secteur des hydrocarbures

La stabilité d l'économie et son niveau de croissance étaient tributaires de l'évolution des prix des hydrocarbures déterminés sur le marché international. Le moindre choc sur ce marché produirait des effets déstabilisants sur le marché national. Se fut le cas au milieu des années quatre-vingt, lorsque l'Algérie est sévèrement atteinte par le contre-choc pétrolier qui a ramené le prix du brut d'environ 30\$ en 1985 à 14\$ en 1986. Cette situation est aggravée par la dépréciation du dollar par rapport aux autres devises car si les exportations algériennes sont facturées en dollars, les importations sont réalisées à hauteur de 60% avec des pays européens. A partir de cette période, le taux de chômage se met à grimper sous l'influence de plusieurs facteurs dont :

- ✓ L'arrêt de l'investissement public.
- ✓ Le gel des embauches dans l'administration et des entreprises publiques qui subissent des restructurations en vue de les dynamiser.
- ✓ L'entrée annuelle sur le marché du travail de quelques 250 000 nouveaux demandeurs d'emplois.
- ✓ L'absence d'IDE à l'exception du secteur des hydrocarbures, dont la contribution à l'emploi est faible.

3.3- L'ajustement structurel

Comme les autres pays en développement, l'Algérie n'a pas échappé à l'ajustement structurel. Les réformes initiées au début des années 90 pour relancer l'économie algérienne sont restées vaines, et le pays n'arrive plus à assurer le remboursement de sa dette extérieure qui passe de 5 milliards de dollars en 1974 à 19 milliards de dollars en 1980 et de 18,4 à 26 milliards de dollars entre 1985 et 1994.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Constatant le poids de l'endettement extérieur les pouvoirs publics amorcent une politique de désendettement à partir de 1980 dont la contrepartie se traduit par la réduction des investissements industriels au profit des secteurs jugés jusque là retardataires (agriculture, habitat, transport...).

Le service de la dette échue et la détérioration des termes de l'échange conduisent l'Algérie à s'endetter encore pour rembourser l'encours résiduel de la dette échue.

L'Algérie finit par admettre qu'il lui sera impossible d'éviter un plan d'ajustement structurel sous l'égide du FMI. Ce programme, lancé en 1995, a connu quelques succès, notamment en termes de rétablissement des équilibres macro-financiers, mais ces résultats sont obtenus au prix d'opérations de restructuration et de liquidation d'entreprises étatiques et du désengagement de l'Etat de pans entiers de l'économie. Ces opérations se sont soldées par des licenciements massifs (400 000 personnes renvoyées entre 1995-1998).

L'Algérie est arrivée à l'entame du troisième millénaire avec un taux de chômage qui avoisine celui relevé à l'indépendance.

Le marché du travail, à la veille de la signature de l'accord du rééchelonnement de la dette extérieure, était déjà en nette dépression, le taux de chômage s'élève à plus de 24% pour atteindre 28,6% en 1997. Il a pu être contenu à ce niveau grâce au recrutement massif des gardes communaux (plus de centaines de milliers) chargés d'assurer, en liaison avec les forces de sécurité, le maintien de l'ordre public.

La restructuration du secteur public économique en 1997-1998 a entraîné de nombreuses pertes d'emplois. Le taux de chômage reste élevé, il est de 28% en 1998 alors qu'en 1990, il atteignait 19,6%. En l'an 2000, 30% de la population active est au chômage, c'est un taux record jamais connu en Algérie pendant les trois dernières décennies.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Le chômage est demeuré extrêmement élevé avec un taux quasiment constant de plus de 27% avec une légère baisse enregistrée en 2003. En 2004 cependant ce taux a connu un fléchissement inattendu : 17%. Cette importante chute du taux de chômage fortement controversée est due sans aucun doute à des changements opérés dans le mode d'évaluation antérieur. Depuis le taux de chômage a connu une baisse appréciable [15.3% en 2005, 12.3% en 2006, 13.8% en 2007, 11.3% en 2008, 10.2% en 2009, 10% en 2010, 10% en 2011, 11% en 2012, 9.8% en 2013, 10.6 en 2014, 11.2% en 2015, 9.9% en 2016)⁴⁶. Quoiqu'il en soit et au-delà des controverses relative à sa mesure, le chômage est une réalité tangible en Algérie, ce qui pousse à s'interroger sur les performances des politiques économiques dans ce domaine sensible de la création d'emploi productifs.

3.4- Le progrès technique et le niveau de formation

L'utilisation des machines entraîne le recours toujours moins important à la main d'œuvre. Cette évolution a mis l'accent sur le déficit existant entre les compétences demandées par les entreprises et le niveau de formation moyen de la population active. Alors que les exigences professionnelles, techniques et intellectuelles de ceux qui proposent un emploi sont élevées, par rapport à ceux qui sont à la recherche d'un travail.

Cette inadéquation entre qualification proposées et demandées joue comme un facteur aggravant sur le marché de l'emploi. Elle explique pour une large part le chômage des jeunes qui quittent le système scolaire en n'étant pas ou peu qualifiés.

4-)Les effets du chômage en Algérie⁴⁷

Le chômage prend de l'ampleur, il a eu et continue d'avoir deux types d'effets.

4.1- Les effets économiques

La faible utilisation des ressources humaines, ce qui revient à dire un manque à gagner pour l'économie algérienne.

Essor de l'emploi informel et même des activités illégales, léthargie du système de production, incapacité du pays à satisfaire ses besoins les plus importants...

⁴⁶ ONS, enquête nationale sur l'activité, emploi & chômage, en septembre 2015, N°763

⁴⁷ AREZKI IGHEMAT, 2000, « le marché du travail en Algérie »

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

4.2- Les effets socio-psychologiques

La détérioration du niveau de vie des couches touchées par le phénomène du chômage.

La détérioration des relations sociales, des relations familiales et des relations humaines.

L'apparition des fléaux sociaux.

La démoralisation et l'irresponsabilité, qui ont des effets non seulement à l'intérieur de l'économie nationale, mais aussi qui aboutissent à l'apparition du phénomène de « la fuite des cerveaux » qui est devenu une réalité en Algérie.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Section 02 : La modélisation du modèle VAR

La dernière phase de ce travail, est l'identification des variables explicatives et la détermination de la forme mathématique du modèle.

1-Choix des variables

Avant de procéder à l'analyse économétrique, pour pouvoir mieux interpréter nos résultats, nous allons présenter préalablement les variables à utiliser. Les données dont nous disposons pour notre étude économétrique sont exprimées en dollar courants et extraites principalement de la base de données de la Banque Mondiale et de l'ONS, pour la période allant de 1986 jusqu'à 2015, comportant 30 observations. Nous avons transformé les variables en logarithmique afin d'éliminer l'effet de la variance (la non stationnarité en variance, tendance à la hausse ou à la baisse), de minimiser l'influence des effets de temps sur les séries, de réduire le nombre d'étapes pour arriver à une série stationnaire et de ne pas perdre l'information sur les premières valeurs de la série.

En effet, notre choix s'est porté sur cinq variables économiques qui représentent une structure macroéconomique de l'Algérie.

1.1- La variable expliquée

Le taux de chômage (TXCH) : Le taux de chômage est mesuré par la part du nombre de chômeurs dans la population active à une date, c'est un vecteur qui reflète la situation du marché du travail. Et le taux du chômage est la variable endogène du modèle.

1.2- Les variables explicatives

Dans le modèle nous avons retenu quatre variables quantitatives explicatives, à savoir :

- **L'inflation (INF) :** à court terme il y'a une relation négative entre le taux de chômage et le taux d'inflation. Une augmentation inattendue des prix réduirait les salaires réels, menant à une augmentation de la demande de travail et une baisse du chômage. A long terme, le taux de chômage tend vers un niveau qui est conforme avec un taux d'inflation stable.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

- **Dépenses publiques (DEP)** : Elle constitue un levier traditionnellement utilisé dans la stimulation de la croissance. Elle est nécessaire pour encourager l'emploi et préparer les individus aux exigences du marché du travail. Elle doit être guidée par des objectifs tels que, les dépenses productives qui contribuent au développement socio-économique et à l'amélioration du niveau de vie de la population, plus précisément, le développement des infrastructures qui répondent évidemment à des besoins humains, au développement durable et à la création d'emplois. Donc on suppose, une relation négative entre les dépenses publique et le chômage, une augmentation des dépenses publique provoquerait une baisse du chômage.
- **Importations (IMP)** : L'application de la loi sur la monnaie et le crédit d'avril 1990 et la levée progressive du monopole de l'état sur les importations et l'accord d'association avec l'union européenne ont permis l'ouverture du marché algérien aux opérateurs privés nationaux et étrangers.
Néanmoins un abaissement des barrières à l'entrée sur le marché national diminue le pouvoir du marché et le gain des entreprises algériennes. Une augmentation des importations pourrait avoir un impact négatif sur les marchés des produits algériens du fait de manque de compétitivité et pourrait affecter par conséquence la performance du marché du travail en augmentant le taux de chômage.
- **Exportations (XP)** : Cette variable mesure la quantité de biens ou de services que les producteurs nationaux offrent aux consommateurs étrangers.

Dans le cadre, de nombreux travaux empiriques ont tenté de cerner la problématique de l'emploi et du chômage en Algérie. Nous pouvons citer à cet égard la thèse doctorat de BOURICHE Lhcène de l'université de Tlemcen, « les déterminants du chômage en Algérie 1980-2009 ». Ou il a pris des différentes variables comme le PIB. Alors que, dans notre travail on a laissé tomber cette variable et on a fait entrer les dépenses publiques, on vu de l'importance de l'évaluation du taux du chômage, dans le but de mener à une étude un peu différente par rapport à ce qu'est déjà fait.

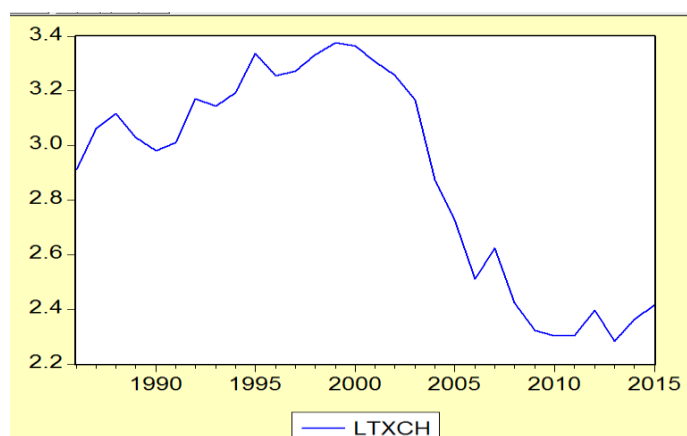
Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

2-Analyse graphique des séries

Toute recherche et toute analyse statistique des séries de variables disponibles nécessite dans un premier temps, une analyse graphique dont l'objectif de cette analyse est d'interpréter et de dégager les tendances générales d'évolution des séries de données.

❖ La série relative au LTXCH

Graphe N° 02 : Graphe de la série LTXCH

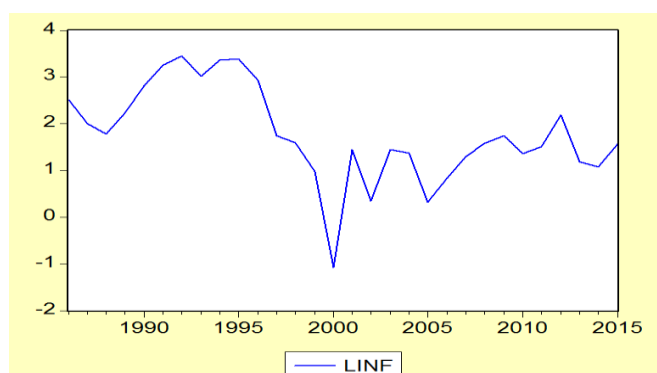


Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews

D'après le graphe, nous constatons que la série LTXCH possède une tendance à la hausse jusqu'à 1998, ensuite une tendance à la baisse. Donc, la série est non stationnaire.

❖ La série relative à LINF

+ **Graphe N°03:** Graphe de la série LIN



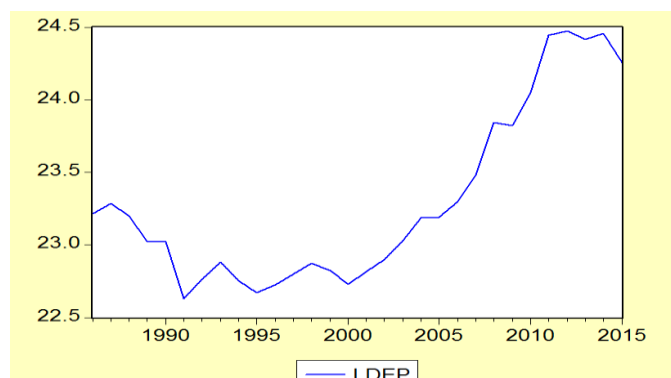
Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

D'après le graphe, nous constatons que la série LINF a marqué quatre pics importants. Pour les années 2000, 2001, 2002 et 2012. Donc, la série est non stationnaire.

❖ La série relative aux LDEP

Graphe N° 04: Graphe de la série LDEP

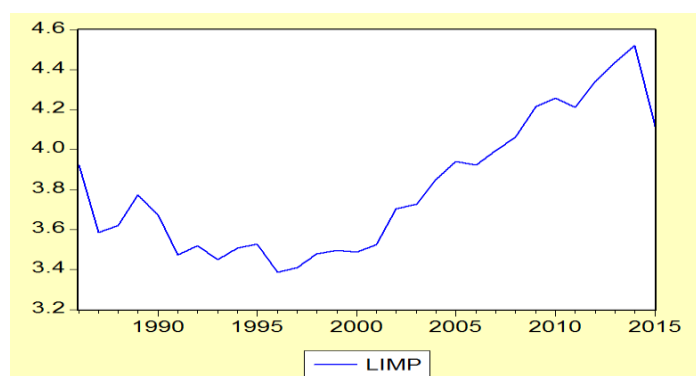


Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews

D'après le graphe, nous constatons que la série LDEP possède une tendance à la baisse, jusqu'au 2001 ou elle prend une tendance à la hausse, ce qui fait provoquer une non stationnarité de la série.

❖ La série relative aux LIMP

Graphe N° 05: Graphe de la série LIMP



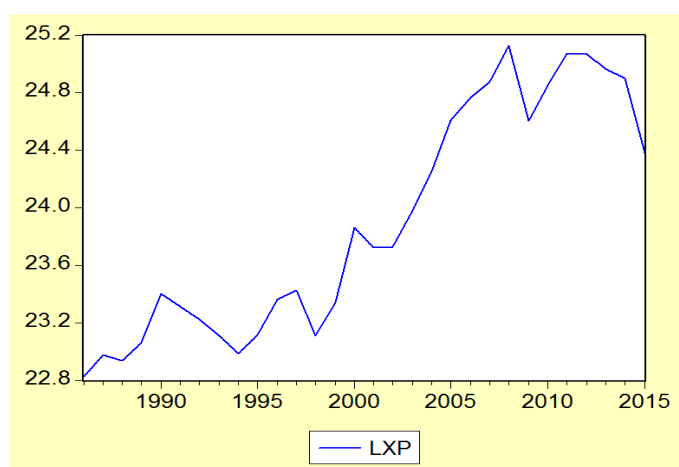
Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews

D'après le graphe, nous constatons que la série LIMP possède une tendance à la hausse jusqu'à l'année 2014, puis une tendance à la baisse. Donc, la série n'est pas stationnaire.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

❖ La série relative aux LXP

Graphe N°06: Graphe de la série LXP



Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews

D'après le graphe, nous constatons que la série LXP possède des fluctuations à la hausse et à la baisse. Ce qui fait rendre la série non stationnaire.

3-Etude de la stationnarité des séries

Après avoir fait l'analyse graphique, cette étape consiste à étudier la stationnarité des séries de données. Pour ce faire nous avons transformé nos séries en logarithme afin de réduire les écarts entre les séries. Une série temporelle $Y_t(t = 1, 2, 3, \dots)$, est dite stationnaire si ses propriétés ne varient pas dans le temps (espérance, variance, auto-corrélation).

3.1- Détermination du nombre de retard « P »

Avant l'application du test d'ADF, il est nécessaire de déterminer le nombre maximum de retards de chaque série. Pour ce faire, nous allons nous baser sur les critères d'information d'Akaike (AIC) et Schwarz (SC), pour les décalages « P » allant de 0 à 4 et on fait le choix de nombre de retard qui minimise les critères d'AIC et SC.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Tableau N° 01 : Détermination du nombre de retard

Séries	Les Critères	Nombres de Retard					Nombre de retard choisi
		P = 0	P = 1	P = 2	P = 3	P = 4	
LTXCH	AIC	-1,55	-1,47	-1,39	-1,41	-1,48	P = 0
	SC	-1,41	-1,28	-1,15	-1,12	-1,14	
LINF	AIC	2,43	2,48	2,58	2,57	2,67	P = 0
	SC	2,57	2,67	2,82	2,86	3,01	
LDEP	AIC	-0,88	-0,87	-0,79	-0,72	-0,64	P = 0
	SC	-0,74	-0,68	-0,55	-0,43	-0,30	
LIMP	AIC	-1,32	-1,28	-1,35	-1,34	-1,27	P = 0
	SC	-1,17	-1,09	-1,11	-1,05	-0,93	
LXP	AIC	0,09	0,17	0,23	0,36	0,42	P = 0
	SC	0,23	0,37	0,52	0,65	0,76	

Source : Etabli par nous même à l'aide du logiciel Eviews

- ✓ Les critères d'Akaike et Schwarz conduisent à un choix de retard optimal $P = 0$ pour toutes les séries.
- ✓ Pour la série LIMP, le critère d'Akaike conduit à un choix de retard optimal $P = 2$, tandis que le critère de Schwarz conduit à retenir $P = 0$. Selon le principe de parcimonie, il convient de choisir le modèle incluant le minimum de paramètre à estimer et qui permet de blanchir totalement les résidus donc on adopte ici un choix optimal de $P = 0$.

3.2- Tests de Dickey Fuller

Cette étape consiste à tester les trois modèles de Dickey Fuller pour étudier la significativité de la tendance et de la constante, afin de voir si les séries que nous aurons à étudier sont stationnaires ou alors, avoir une idée sur les ordres d'intégration de ces séries. Si les séries étudiées admettent une représentation de type TS ou DS, nous passons à l'application du teste de racine unitaire.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

*Application à la série LTXCH

➤ Estimation du modèle [3]

En pratique, on commence toujours par l'application du test sur le modèle général qui englobe tous les cas de figure, c'est-à-dire qui tient compte de toutes les propriétés susceptibles de caractériser une série (constante et tendance), il s'agit du modèle [3].

Les résultats de l'estimation du modèle [3] sont donnés dans le tableau suivant :

Tableau N° 02 : Estimation du modèle [3]

ADF Test Statistic	-1.870366	1% Critical Value*	-4.3082	
		5% Critical Value	-3.5731	
		10% Critical Value	-3.2203	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH)				
Method: Least Squares				
Date: 06/05/17 Time: 11:19				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTXCH(-1)	-0.137733	0.073639	-1.870366	0.0727
C	0.502406	0.253682	1.980456	0.0583
@TREND(1986)	-0.007905	0.003362	-2.351220	0.0266
R-squared	0.177233	Mean dependent var	-0.017119	
Adjusted R-squared	0.113943	S.D. dependent var	0.112422	
S.E. of regression	0.105823	Akaike info criterion	-1.556392	
Sum squared resid	0.291164	Schwarz criterion	-1.414948	
Log likelihood	25.56768	F-statistic	2.800346	
Durbin-Watson stat	1.661599	Prob(F-statistic)	0.079177	

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ Le tableau ci-dessus montre que la valeur de la tendance de la variable LTXCH, n'est pas significativement différentes de zéro, car la T-statistique associé à la série étudiée est inférieure à la valeur tabulée au seuil statistique de 5%. On accepte alors l'hypothèse de non-stationnarité de la série temporelle $H_0 : (b=0)$; désignant la non-significativité de la tendance de la série étudiée, donc nous passerons à l'estimation du modèle [2].

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

➤ Estimation du modèle [2]

Les résultats d'estimation du modèle [2] sont donnés dans le tableau suivant :

Tableau N° 03 : Estimation de modèle [2]

ADF Test Statistic	-0.249099	1% Critical Value*	-3.6752	
		5% Critical Value	-2.9665	
		10% Critical Value	-2.6220	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH)				
Method: Least Squares				
Date: 06/04/17 Time: 12:05				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTXCH(-1)	-0.013848	0.055592	-0.249099	0.8052
C	0.023194	0.163219	0.142101	0.8881
R-squared	0.002293	Mean dependent var	-0.017119	
Adjusted R-squared	-0.034659	S.D. dependent var	0.112422	
S.E. of regression	0.114354	Akaike info criterion	-1.432571	
Sum squared resid	0.353072	Schwarz criterion	-1.338274	
Log likelihood	22.77227	F-statistic	0.062050	
Durbin-Watson stat	1.556419	Prob(F-statistic)	0.805170	

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ Dans le tableau présenté ci-dessus, on remarque que la valeur de la T-statistique de la constante associée à la variable LTXCH n'est pas significative car la valeur calculée de la T-statistique est inférieure à la valeur tabulée au seuil de 5%.
- ✓ On remarque aussi que, la série est issue d'un processus DS car la statistique du teste ADF associé à la série étudié est supérieure à la valeur théorique qui est (-2,92). Donc le test du modèle [2] montre que l'hypothèse de la non stationnarité est choisie pour la série temporelle LTXCH.

On estime alors le modèle sans constante sans tendance modèle [1].

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

➤ Estimation du modèle [1]

Les résultats d'estimation du modèle [1] sont donnés dans le tableau suivant :

Tableau N° 04 : Estimation de modèle [1]

ADF Test Statistic	-0.846650	1% Critical Value*	-2.6453	
		5% Critical Value	-1.9530	
		10% Critical Value	-1.6218	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH)				
Method: Least Squares				
Date: 06/04/17 Time: 12:07				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTXCH(-1)	-0.006015	0.007105	-0.846650	0.4044
R-squared	0.001547	Mean dependent var	-0.017119	
Adjusted R-squared	0.001547	S.D. dependent var	0.112422	
S.E. of regression	0.112335	Akaike info criterion	-1.500789	
Sum squared resid	0.353336	Schwarz criterion	-1.453640	
Log likelihood	22.76143	Durbin-Watson stat	1.567894	

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ $T\phi = -0.84 > T^{\text{ADF}}(5\%) = -1.95$, on accepte $H_0: \phi = 1$. Donc notre modèle est non stationnaire, qu'on rend stationnaire par la méthode de la différenciation.
- ✓ Donc, le processus généré dans cette série est, le processus « DS ».

Nous passerons à la première différenciation

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

➤ Estimation de la 1^{ère} différenciation

Les résultats d'estimation de la 1^{ère} différenciation sont donnés dans le tableau suivant :

Tableau N° 05 : 1^{ère} différenciation

ADF Test Statistic	-4.384018	1% Critical Value*	-2.6486	
		5% Critical Value	-1.9535	
		10% Critical Value	-1.6221	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH,2)				
Method: Least Squares				
Date: 06/04/17 Time: 12:08				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LTXCH(-1))	-0.803164	0.183203	-4.384018	0.0002
R-squared	0.415487	Mean dependent var	-0.003428	
Adjusted R-squared	0.415487	S.D. dependent var	0.143646	
S.E. of regression	0.109822	Akaike info criterion	-1.544844	
Sum squared resid	0.325646	Schwarz criterion	-1.497265	
Log likelihood	22.62781	Durbin-Watson stat	2.102024	

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel EvIEWS 4.0.

- ✓ $T\phi = -4.38 < T^{ADF}(5\%) = -1.95$, on accepte $H_1 \phi < 1$
- ✓ La série LTXCH, est stationnaire intégrée $\rightarrow I(1)$

Pour tester le reste des séries, on aura le même chemin à suivre. Alors les données de ses séries et leurs résultats sont résumés dans le tableau suivant :

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Tableau N° 06 : Application du test de la racine unitaire, sur les séries LTXCH, LINF, LDEP, LIMP, LXP

Les variables	Modèles	En niveau					1 ^{ère} différentiation		
		Tc	Tt	ADF	Valeur c	Déci	ADF	Valeur c	Déci
LTXCH	Modèle 3	2,35	2,79	-	-	NS	-	-	I (1)
	Modèle 2	0,14	2,54	-	-	NS	-	-	
	Modèle 1	-	-	-0,84	-1,95	NS	-4,38	-1,95	
LINF	Modèle 3	1,16	2,79	-	-	NS	-	-	I (1)
	Modèle 2	1,93	2,54	-	-	NS	-	-	
	Modèle 1	-	-	-1,31	-1,95	NS	-7,71	-1,95	
LDEP	Modèle 3	2,65	2,79	-	-	NS	-	-	I (1)
	Modèle 2	0,17	2,54	-	-	NS	-	-	
	Modèle 1	-	-	1,20	-1,95	NS	-3,98	-1,95	
LIMP	Modèle 3	3,05	2,79	-2,98	-3,57	NS	-4,37	-3,57	I (1)
	Modèle 2	-	2,54	-	-	NS	-	-	
	Modèle 1	-	-	-	-	NS	-	-	
LXP	Modèle 3	1,08	2,79	-	-	NS	-	-	I (1)
	Modèle 2	1,30	2,54	-	-	NS	-	-	
	Modèle 1	-	-	1,13	-1,94	NS	-4,43	-1,93	

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ L'application du test ADF montre que, les séries ne sont pas stationnaires en niveau, mais stationnaires en première différence. Et les séries sont tous intégrées du même ordre I(1).
- ✓ Selon les résultats obtenus de l'analyse de la stationnarité des variables de notre modèle, nous concluons qu'il y'a une relation de Co-intégration entre les variables de ce modèle, car l'ordre des variables est intégré du même ordre.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

4-Modélisation du modèle Vector Auto Régressive

Après la stationnarité des variables par le test d'ADF, nous allons à la construction du modèle VAR (Vectorial Auto Régressive), il nous permet de décrire et d'analyser les effets d'une variable sur une autre, ainsi les liaisons qui existent entre elles. Alors, nous allons estimer le modèle VAR, et d'appliquer un certain nombre de tests.

4.1- Détermination du nombre de retard

Pour déterminer le nombre de retard du processus VAR, nous avons estimé divers processus VAR pour des ordres de retard « P » allant de 1 à 4. Nous avons fait recours aux critères d'Akaike et Schwartz, qui minimisent ces derniers.

Tableau N°07 : Nombre de retard

	VAR (1)	VAR (2)	VAR (3)	VAR (4)
AIC	0,24	1,72	2.08	2.67
SC	1,67	4,36	5,95	6.32

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ A partir du tableau des données d'Akaike et Schwartz on obtient que le nombre de retard optimal est $P^*=1$. Donc on passe à l'estimation du modèle validé VAR(1).

4.2- Estimation du processus VAR pour P=1

Les paramètres du processus VAR ne peuvent être estimés que sur des séries chronologiques stationnaires. Dans notre cas, les séries sont stationnalisées en différences (puisque les séries en niveau sont non stationnaires).

Dans notre estimation, ce qui nous intéresse, c'est d'exprimer le taux du chômage en fonction des variables inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations, la procédure est de vérifier la significativité des coefficients de chaque variable.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Tableau N°08 : Estimation du processus VAR

Vector Autoregression Estimates					
Date: 06/01/17 Time: 10:57					
Sample(adjusted): 1988 2015					
Included observations: 28 after adjusting endpoints					
Standard errors in () & t-statistics in []					
	D(LTXCH)	D(LINF)	D(LDEP)	D(LIMP)	D(LXP)
D(LTXCH(-1))	-0.131304 (0.17129) [-0.76656]	-0.089857 (1.61386) [-0.05568]	-0.064731 (0.32879) [-0.19688]	-0.371794 (0.22786) [-1.63171]	-0.057705 (0.48710) [-0.11847]
D(LINF(-1))	-0.028970 (0.02181) [-1.32853]	-0.313708 (0.20546) [-1.52689]	-0.005811 (0.04186) [-0.13883]	0.007531 (0.02901) [0.25964]	0.035115 (0.06201) [0.56626]
D(LDEP(-1))	-0.045785 (0.11790) [-0.38835]	-0.387730 (1.11080) [-0.34906]	0.171174 (0.22630) [0.75640]	0.173922 (0.15683) [1.10898]	-0.389821 (0.33527) [-1.16272]
D(LIMP(-1))	-0.567684 (0.17284) [-3.28452]	0.567794 (1.62843) [0.34868]	0.260494 (0.33176) [0.78519]	-0.207249 (0.22991) [-0.90142]	0.623055 (0.49150) [1.26765]
D(LXP(-1))	-0.268815 (0.09285) [-2.89503]	0.835102 (0.87485) [0.95456]	-0.022901 (0.17823) [-0.12849]	-0.110694 (0.12352) [-0.89617]	0.177433 (0.26405) [0.67196]
C	0.006820 (0.01902) [0.35865]	-0.090538 (0.17916) [-0.50535]	0.021668 (0.03650) [0.59365]	0.016964 (0.02529) [0.67064]	0.041697 (0.05407) [0.77110]

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

$$D(LTXCH) = -0,131304 D(LTXCH(-1)) - 0,028970 D(LINF(-1)) - 0,045785D(LDEP(-1)) - 0,567684 D(LIMP(-1)) - 0,268815D(LXP(-1)) + 0,00682$$

- ✓ Les résultats indiquent que le TXCH retardé d'une année est non significatif. Les coefficients associés aux autres variables sont non significatifs d'un point de vue statistique car leurs valeurs en termes absolu sont inférieures à 1,96.
- ✓ On déduit qu'à court terme, le facteur qui détermine le chômage est les importations.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

4.3- La stabilité du modèle VAR

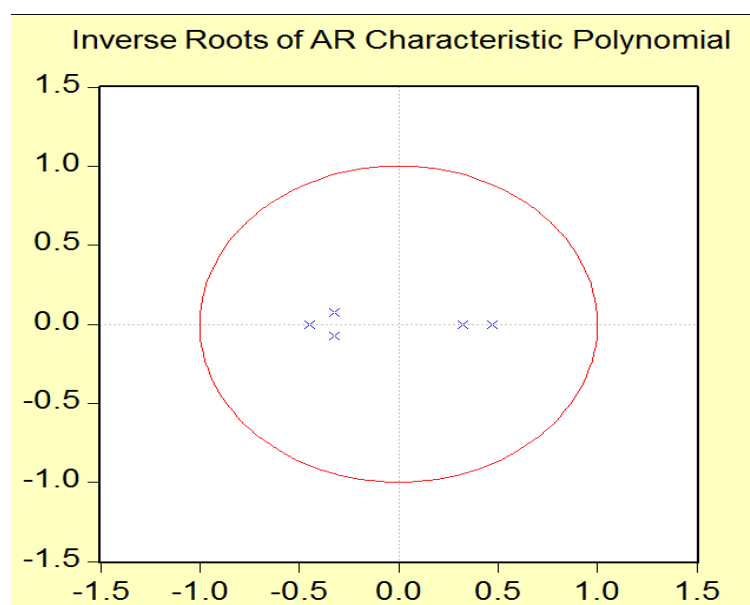
Après avoir déterminé l'ordre du modèle VAR, nous allons vérifier sa stationnarité ou sa stabilité, le graphe de cercle de racine unitaire nous permet de vérifier ce dernier.

Ensuite nous allons faire des tests de validation, dont il s'agit d'examiner les résidus à partir de test d'auto-corrélation des erreurs.

➤ Cercle de racine unitaire

Pour s'assurer que nous sommes en présence d'un VAR(1) stationnaire, il faut que toutes les valeurs propres soient inférieures à 1, pour cela on trace le cercle des valeurs propres.

Graphe N° 07: Stationnarité du modèle VAR



Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ Nous observons que toutes les racines du polynôme caractéristique, c'est-à-dire que toutes les valeurs propres se situent à l'intérieur du cercle unité, ce qui confirme la stationnarité de modèle VAR(1).

4.4- Validation de modèle VAR

Après avoir estimé un modèle VAR(1), il est nécessaire de vérifier si le modèle représente de manière appropriée la dynamique des variables modélisées. Pour ce faire, nous allons appliquer les deux tests sur les résidus, il s'agit du test d'auto-corrélation des erreurs.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

➤ Test d'auto-corrélation des erreurs

Le test d'auto-corrélation des erreurs nous indique si les erreurs ne sont pas corrélées. Pour cela nous allons tester l'hypothèse nulle d'absence d'auto-corrélation des résidus, contres l'hypothèse d'existence d'auto-corrélation des résidus.

Tableau N°09 : Test d'auto corrélation des erreurs

Lags	LM-Stat	Prob
1	29.21274	0.2551
2	38.77715	0.0388
3	23.24827	0.5631
4	28.84044	0.2706
5	23.58870	0.5432
6	24.12985	0.5119
7	17.75028	0.8528
8	19.01894	0.7962
9	32.99365	0.1312
10	33.35459	0.1224
11	37.84085	0.0479
12	32.78239	0.1366

Probs from chi-square with 25 df.

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0

Les hypothèses du test peuvent être formulées de la manière suivante :

- H0 : $P=0$, absence d'auto corrélation des erreurs.
- H1 : $P \neq 0$, Les erreurs sont auto corrélées.

- ✓ A partir des résultats obtenus des résidus, dont les probabilités associées sont largement supérieur au seuil de 5 %.
- ✓ Donc on accepte H0, ce qui signifie que les erreurs ne sont pas auto-corrélées.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

4.5- Analyse de la causalité au sens de Granger

Les concepts de non causalité ont été introduits en économétrie par Granger, la causalité au sens de Granger est très importante pour l'interprétation des restrictions dans le modèle VAR.

Cette analyse s'appuie sur les relations causales entre les variables, cela va nous permettre d'indiquer quelle est la variable qui cause l'autre et le sens de causalité entre les variables, et leurs influencent entre elles. Pour cela on test les hypothèses suivantes :

- Si la probabilité est supérieur ou égale à 0,10 ; on accepte H_0 , c'est-à-dire quelle ne cause pas au sens Granger au seuil de 5%;
- Si la probabilité est inférieur à 0,05 ; on accepte H_1 ; c'est-à-dire qu'elle cause au sens Granger au seuil de 5%.

Tableau N°10 : Test de causalité au sens de Granger

Pairwise Granger Causality Tests				
Date: 06/01/17 Time: 11:26				
Sample: 1986 2015				
Lags: 1				
Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Probability	
D(LINF) does not Granger Cause D(LTXCH)	28	0.19830	0.65993	
D(LTXCH) does not Granger Cause D(LINF)		0.15399	0.69807	
D(LDEP) does not Granger Cause D(LTXCH)	28	1.17423	0.28888	
D(LTXCH) does not Granger Cause D(LDEP)		0.17399	0.68015	
D(LIMP) does not Granger Cause D(LTXCH)	28	4.86346	0.03685	
D(LTXCH) does not Granger Cause D(LIMP)		2.76322	0.10894	
D(LXP) does not Granger Cause D(LTXCH)	28	2.39988	0.13391	
D(LTXCH) does not Granger Cause D(LXP)		0.21760	0.64492	
D(LDEP) does not Granger Cause D(LINF)	28	0.00172	0.96726	
D(LINF) does not Granger Cause D(LDEP)		0.00824	0.92838	
D(LIMP) does not Granger Cause D(LINF)	28	0.01186	0.91415	
D(LINF) does not Granger Cause D(LIMP)		0.47892	0.49529	
D(LXP) does not Granger Cause D(LINF)	28	0.93662	0.34242	
D(LINF) does not Granger Cause D(LXP)		0.11166	0.74105	
D(LIMP) does not Granger Cause D(LDEP)	28	1.04066	0.31744	
D(LDEP) does not Granger Cause D(LIMP)		1.57911	0.22050	
D(LXP) does not Granger Cause D(LDEP)	28	0.09235	0.76373	
D(LDEP) does not Granger Cause D(LXP)		0.76102	0.39131	
D(LXP) does not Granger Cause D(LIMP)	28	0.05081	0.82348	
D(LIMP) does not Granger Cause D(LXP)		1.49411	0.23298	

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Le tableau ci-dessous nous montre le lien de causalité entre les variables.

$$\left\{ \begin{array}{l} H_0 = D(\text{LIMP}) \text{ ne cause pas au sens de granger } D(\text{LTXCH}) \\ H_1 = D(\text{LIMP}) \text{ cause au sens de granger } D(\text{LTXCH}) \end{array} \right.$$

- ✓ On constate que la probabilité de LIMP qui est égale à 0,030 inférieur a la probabilité 0,05.
- ✓ Donc on accepte H_1 , D(LIMP) cause au sens de granger D(LTXCH).
- ✓ Nous constatons que pour le reste des résultats au seuil de 5 % n'ont aucune relation de causalité entre elles, puisque toutes les probabilités associées sont supérieurs à 0,05.

4.6- Test de Co-intégration de Johannsen

Pour l'étude de la relation de Co-intégration, on utilise le test de trace

Tableau N°11 : Test de trace

Date: 06/01/17 Time: 11:34				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Trend assumption: Linear deterministic trend				
Series: LTXCH LINF LIMP LDEP LXP				
Lags interval (in first differences): 1 to 1				
Unrestricted Cointegration Rank Test				
Hypothesized No. of CE(s)	Eigenvalue	Trace Statistic	5 Percent Critical Value	1 Percent Critical Value
None **	0.831203	90.79054	68.52	76.07
At most 1	0.549962	40.97691	47.21	54.46
At most 2	0.373862	18.62107	29.68	35.65
At most 3	0.143382	5.511896	15.41	20.04
At most 4	0.041216	1.178513	3.76	6.65
(**) denotes rejection of the hypothesis at the 5%(1%) level				
Trace test indicates 1 cointegrating equation(s) at both 5% and 1% levels				

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

$$\begin{cases} H_0 : r = 0 \\ H_1 : r > 0 \end{cases}$$

$$\lambda(0) = 90,79 > V. \text{ critique} = 68,52$$

On rejette H_1 . Donc, il ya au moins une relation de Co-intégration.

$$\begin{cases} H_0 : r = 1 \\ H_1 : r > 1 \end{cases}$$

$$\lambda(1) = 40,97 < V. \text{ critique} = 47,21$$

On accepte H_0 . Donc, il n'existe pas une relation de Co-intégration.

✓ Les résultats du test confirment, l'hypothèse selon laquelle une seule relation de Co-intégration entres les variables. Un modèle à correction d'erreur peut alors être estimé.

5-Estimation d'un modèle VECM (approche de Johansen)

Le VCEM est un modèle qui permet de modéliser les ajustements qui conduisent à une situation d'équilibre à long terme. Il s'agit d'un modèle qui intègre à la fois l'évolution de court et long terme.

5.1- Estimation de la relation de long terme

Le tableau ci-dessous reporte l'estimation de la relation de la Co-intégration. On a choisi dans notre cas LTXCH comme variable endogène, LINF, LDEP, LIMP et LXP étant les variables exogène.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

Tableau N°12 : Estimation de la relation à long terme

Cointegrating Eq:	CointEq1
LTXCH(-1)	1.000000
LINF(-1)	-0.043043 (0.18817) [-0.22875]
LIMP(-1)	22.72682 (2.19643) [10.3471]
LDEP(-1)	-10.09473 (1.04584) [-9.65229]
LXP(-1)	-1.591096 (0.49954) [-3.18510]
C	184.0139

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ L'estimation de la relation de Co-intégration permet d'identifier l'équation de long terme suivante :

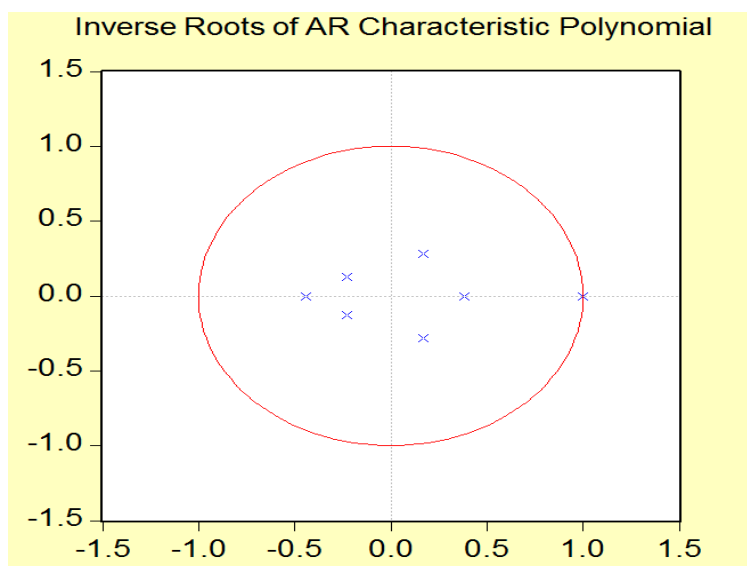
$$\text{LTXCH}_t = + 0,043\text{LINF}_{t-1} + 10,09 \text{LDEP}_{t-1} - 22,72\text{LIMP}_{t-1} + 1,59\text{LXP}_{t-1} - 184,01$$

- ✓ Les coefficients associés à chaque variable sont significativement différents de zéro. D'un point de vue statistique, c'est-à-dire les statistiques de Student sont supérieures à la valeur critique au seuil de 5%. Sauf pour la variable inflation qui n'est pas significative, car elle est inférieure à la valeur critique au seuil de 5%.
- ✓ On remarque qu'une augmentation de 1% de la part de LINF engendre un accroissement de 0,043% de la variation du LTXCH. Une augmentation de 1% des LDEP entraîne un accroissement de 10,09% de la variation du LTXCH, et qu'une augmentation de 1% des LIMP entraîne une diminution de 22,72% de la variation du LTXCH, et une augmentation de 1% de la part de LXP engendre un effet de croissance de 1,59% de la variation du TXCH.
- ✓ On déduit que à long terme, les facteurs qui déterminent le chômage sont ; les dépenses publiques, les importations et les exportations.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

5.2- Validation du modèle VECM

Graphe N°08: Stationnarité du modèle VECM



Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ Nous observons que toutes les racines du polynôme sont à l'intérieur du cercle, condition pour que le VECM soit stable. Ce dernier est donc stationnaire et valide.

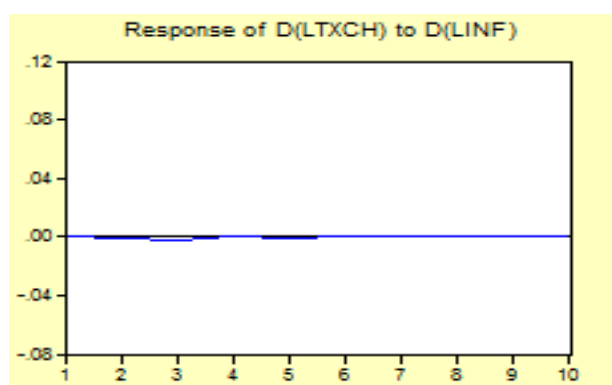
5.3- Les fonctions de réponses impulsionnelles

Les graphes ci-dessous schématisent les réponses à des chocs sur les résidus des variables étudiées, et retracent l'impact d'une impulsion sur le taux du chômage sur les variables du modèle, l'horizon temporel des réponses est fixé sur ces dix périodes et il représente le délai nécessaire pour que les variables retrouvent leurs niveau de long terme. Les variables que nous avons retenues pour stimuler les chocs sont : l'inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

❖ Le choc $D(LINF)$ sur $D(LTXCH)$

Graphe N° 09: La fonction de réponses impulsionnelles d'INF sur le TXCH

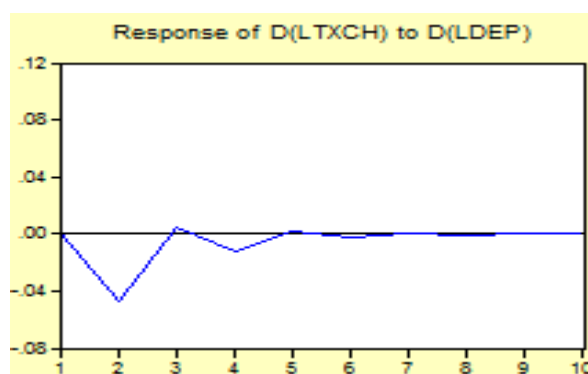


Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ L'impact d'un choc sur l'inflation pour un horizon de 10 ans génère un effet stable (tend vers 0) du taux du chômage, de la première période jusqu'à la dixième période, donc la réponse à un choc sur l'inflation introduit aucun effet sur le taux du chômage à long terme.

❖ Le choc $D(LDEP)$ sur $D(LTXCH)$

Graphe N° 10: La fonction de réponses impulsionnelles des DEP sur le TXCH



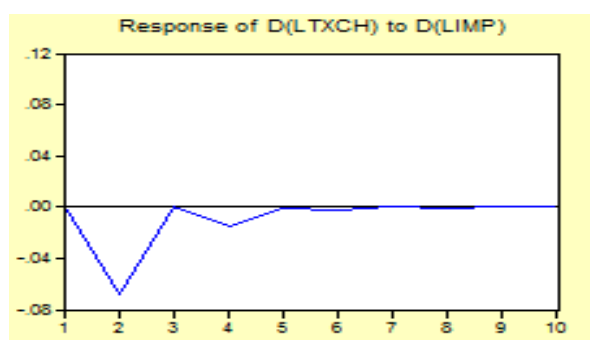
Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ On remarque qu'un choc sur un horizon de 10 ans sur les dépenses publiques génère un effet négatif de la première période jusqu'à la troisième période puis un effet positif dans cette année, puis elle retrouve l'effet négatif durant la quatrième année avant de trouver son stabilisation jusqu'un la dixième année, donc on affirme que les dépenses publiques on un effet à court terme sur le taux du chômage.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

❖ Le choc $D(LIMP)$ sur $D(LTXCH)$

Graphe N° 11: La fonction de réponses impulsionnelles des IMP sur le TXCH

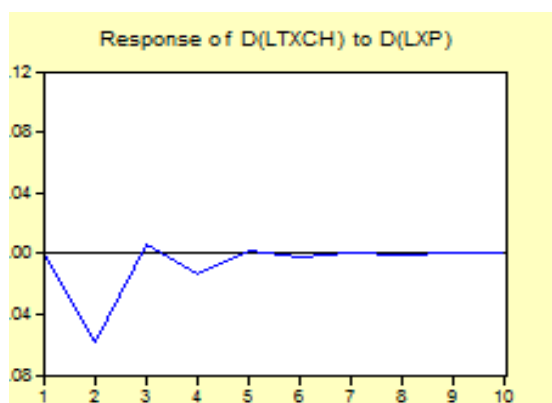


Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ On remarque qu'un choc sur un horizon de 10 ans sur les importations génère un effet négatif de la première période jusqu'à la quatrième période avant de trouver son stabilisation jusqu'un la dixième année, donc on affirme que les importations on un effet à court terme sur le taux du chômage.

❖ Le choc $D(LXP)$ sur $D(LTXCH)$

Graphe N° 12: La fonction de réponses impulsionnelles des XP sur le TXCH



Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ On remarque qu'un choc sur un horizon de 10 ans sur les exportations génère un effet négatif de la première période jusqu'à la troisième période puis un effet positif dans cette année, puis elle retrouve l'effet négatif durant la quatrième année avant de trouver son stabilisation jusqu'un la dixième année, donc on affirme que les exportations on un effet à court terme sur le taux du chômage.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

5.4- La décomposition de la variance

La décomposition de la variance permet de savoir la part de variation d'une variable du système expliqué par une autre variable de celui-ci sur une période donnée. L'analyse des variances fournit des informations quant à l'importance relative des innovations dans les variations de chacune des variables du VAR. Donc, elle nous permet de déterminer dans quelle direction le choc a plus d'impact. Les résultats obtenus nous permettent d'effectuer l'analyse suivante :

Tableau N° 13 : Décomposition de la variance de LTXCH

Period	S.E.	D(LTXCH)	D(LINF)	D(LDEP)	D(LIMP)	D(LXP)
1	0.090901	100.0000	0.000000	0.000000	0.000000	0.000000
2	0.138399	46.45972	0.000419	11.35528	24.05334	18.13124
3	0.140125	47.44072	0.033734	11.19154	23.46438	17.86962
4	0.142156	46.24492	0.032971	11.59376	23.83336	18.29498
5	0.142240	46.29038	0.034349	11.58623	23.80550	18.28353
6	0.142332	46.23793	0.034309	11.60646	23.81984	18.30147
7	0.142336	46.24023	0.034341	11.60600	23.81865	18.30078
8	0.142340	46.23799	0.034342	11.60690	23.81928	18.30150
9	0.142340	46.23810	0.034342	11.60687	23.81923	18.30146
10	0.142341	46.23800	0.034342	11.60691	23.81926	18.30149

Cholesky Ordering: D(LTXCH) D(LINF) D(LDEP) D(LIMP) D(LXP)

Source : réalisé par nous même à l'aide de logiciel Eviews 4.0.

- ✓ Les résultats obtenus indiquent qu'à la première année la variance de l'erreur de prévision du taux du chômage est due à 100 % à ses propres innovations, et les innovations des variables explicatives n'ont aucun impact au cours de cette première année.
- ✓ En effet pour la deuxième période, la variance de l'erreur de prévision du taux du chômage est due à ses propres innovations à hauteur de 46,45%, à l'innovation de l'inflation (INF) à hauteur de 0,0004%, à l'innovation des dépenses publiques (DEP) à hauteur de 11,35%, à l'innovation des importations (IMP) à hauteur de 24,05 %, à l'innovation des exportations (XP) à hauteur de 18,13%.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

- ✓ Pour la dixième période, on remarque que la variance de l'erreur de prévision du taux du chômage est due pour 46,23% à ses propres innovations, à l'innovation de l'inflation (INF) pour 0,03%, à l'innovation des dépenses publiques (DEP) pour 11,60%, à l'innovation des importations (IMP) pour 23,81 %, à l'innovation des exportations (XP) pour 18,30%.
- ✓ Cependant, l'analyse de la décomposition de variation du taux du chômage montre que l'inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations ont une influence sur la variance du taux du chômage.

Conclusion

L'étude empirique concernant les déterminants du chômage en Algérie, nous a permis de déterminer les facteurs qui influencent sur le chômage en Algérie, sur la période allant de 1986 jusqu'à 2015. Notre méthodologie est basée sur la modélisation de modèle VAR, passant par le teste des racines unitaires, et de causalité ainsi le VECM. Par ailleurs, afin d'étudier l'effet d'une innovation enregistrée au niveau d'une variable sur autre variable, nous avons eu recours à l'analyse des chocs ainsi que la décomposition de la variance.

Les résultats empiriques nous ont permis d'aboutir aux conclusions suivantes :

- Le test ADF montre que la variable endogène ainsi les variables exogènes sont intégrées d'ordre 1, et cela pour pouvoir estimé un modèle VAR.
- L'estimation de modèle VAR (1) nous montre que l'équation du taux du chômage est non significative. Ainsi, le taux de chômage à court terme dépend seulement des importations. Autrement dit, les résultats d'estimation du modèle VAR, nous indiquent que le reste des variables exogènes retardées d'une période sont non significatives ce qui n'explique pas le taux du chômage.
- L'analyse de causalité au sens de Granger explique qu'il existe une relation de causalité entre les importations et le taux de chômage, due à l'ouverture économique vers l'extérieure au seuil de 5%.
- Il ressort de cette étude qu'il existe qu'une relation de Co-intégration entre la variable endogène qui est le taux de chômage et les autres variables exogène qui sont l'inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations, et ce la est lié aux réformes économiques engagées en Algérie depuis les années 80.

Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie

- L'analyse de VECM indique que, le taux de chômage à long terme dépend des dépenses publiques, les importations et les exportations. Alors que, pour le reste des variables sont non significatives.

Conclusion générale

L'analyse des déterminants du chômage et la recherche de ses facteurs en Algérie s'inscrivent dans le cadre global d'une économie qui a connu au cours de ces dernières décennies de grandes mutations et de profonds changements. Ces changements sont liés à la mise en œuvre de réformes multidimensionnelles structurelles sur le plan politique, économique et social, à l'application d'un programme d'ajustement structurel à partir de 1994 et à l'ouverture de l'économie nationale vers l'extérieur à travers la signature de l'accord d'association avec l'Union Européenne en 2001.

En effet, à partir de la fin des années 1980, l'Algérie s'est engagée dans une phase de transition, passant de l'économie dirigée et planifiée à l'économie de marché. Ces réformes ont permis de rétablir les grands équilibres macro-économiques : à aider le secteur privé à se promouvoir, à engager les entreprises publiques sur la voie de la privatisation, libéraliser le commerce. Paradoxalement, ces réformes ont engendré une dégradation du système productif, hors le secteur des hydrocarbures et un déséquilibre du marché du travail (compression massive des travailleurs, dissolution des entreprises publiques, un ralentissement dans la création des emplois et par conséquent un accroissement du taux de chômage).

Cependant, les caractéristiques du marché du travail en Algérie sont restées inquiétantes : la tendance à la hausse de la population de l'Algérie a provoqué une forte pression sur la population active et en conséquence sur l'offre du travail. Toutefois, la population active qui augmente plus vite que la croissance démographique est marquée par une prédominance importante de la frange des jeunes par rapport aux autres catégories de la population et une féminisation croissante de l'offre de travail. D'autre part, la population active occupée est dans sa majorité salariée et s'emploie dans les services marchands et les non marchands, le secteur des bâtiments et travaux publics. Par contre, l'emploi dans le secteur de l'industrie et l'agriculture est moins touché.

Dans le cadre de cette étude, nous avons identifié à court et à long terme un certain nombre des déterminants du chômage en Algérie. Sur la période 1986 à 2015 relevant surtout des réformes économiques appliquées. Ces déterminants sont entre autres : l'inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations.

Cette étude relève qu'il existe qu'une relation de Co-intégration au sens de Granger entre le taux du chômage et les autres variables. En effet, les résultats montrent qu'à long terme, il y a une relation négative entre les importations, les dépenses publiques, les exportations et le taux du chômage. Ainsi, seules les importations qui causent au sens de Granger le taux du chômage. En effet, les réformes concernant l'ouverture économique qui étaient soutenues par l'application de la loi sur la monnaie et le crédit d'avril 1990 et la levée progressive du monopole de l'état sur les importations et l'accord d'association avec l'Union Européenne ont eu un impact sur le taux du chômage.

Au terme de ce travail, nous avons conclu qu'à court terme le facteur qui détermine le chômage en Algérie est les importations. Alors qu'à long terme le chômage est expliqué par les dépenses publiques, les importations et les exportations. Pour remédier à phénomène du chômage les pouvoirs publics doivent jouer un rôle primordial en définissant des politiques économiques et sociales adéquates, en accroissant la productivité du travail hors hydrocarbures, par le développement et la promotion de l'investissement productif et la relance du secteur privé par la création des petites et moyennes entreprises.

Bibliographie

Ouvrages

- *Bedard Marcel, 1996, Les couts économiques et sociaux du chômage, Bulletin de la recherche appliquée
- *Cahuc, Zylberbery, « Travail et loisir », 1996
- *Dahmani Ahmed, 1999, « l'Algérie à l'épreuve économie politique des réformes 1980-1997 » édition Casbah
- *Dejours Christophe, 1998, ed de seuil, souffrance en France : banalisation de l'injustice sociale, paris
- *Dejours Christophe, Souffrance en France, banalisation de l'injustice sociale, Paris
- *Gérard Duthil et Ellipes, 1994, « économie d'emploi et du chômage »
- *Gerard Duthil, 1994, Economie de l'emploi et du chômage, Edition ellipses, P13
- *Guillon, 2010
- *GOUNEZIAME SMAIL, « Le mal algérien : économie politique d'une transition inachevée, 1962-1994 »
- *Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France, 2007, tableau d'indicateurs du développement durable, France, P12
- *Jacques Dupaquieret Alexandre Fernandez1803, « L'apologue du baquet de la nature
- *Jean-Yves Capul et Olivier Gamier, 1996, dictionnaire d'économie et de science sociale, HATIER, Paris, P58
- *J-Freyssinet, 1998, « le chômage, la découverte »
- *Lagrave Michel : Op, Cit
- *Lagrave Michel, les difficultés d'évaluation du cout du chômage, Paris, economica
- *Lucy Bateman, 2007, « le chômage et les politiques de lutte contre le chômage »
- *Malaplate Piere, 2013, « le chomage est un état d'inactivité d'une personne souhaitant travailler »

Les Références Bibliographie

- *Michel Bialés et autres, 2007, l'essentiel sur l'économie, 4^o édition, Alger, P348
- *Mr DIEMER, Op.Cit
- *Nikonoff Jacques, 1998, des chiffres sur les couts du chômage qui font peur
- *Patrick et Alain-Pierre, 1997
- *Paugam Serge, Famille et Vie conjugale, précarité et risque d'exclusion en France, document du CERC, Paris
- *R.DI Roberto, université Victor Segalen Bordeaux 2, département de sociologie
- * Rapport des services de la présidence de la république sur « la lutte contre le chômage ». La nouvelle Tribune. 01-10-2000, p06
- *Saib Musette, 1998

Articles

- *AREZKI IGHEMAT, 2000, « le marché du travail en Algérie », publié par le centre de recherche
- *Bts-muc.over-blog.com/article-desequilibre-economique-sociaux-dans-les-pays-developpés-47967320.html
- *Insee, produit intérieur brut et revenu national brut par habitant, comptes nationaux
- *J.Vincens, 1970, « les nouveaux aspects du problème de l'emploi », revue d'économie politique N°1
- * Julien Floer, « Richesse et finance »
- *La toupie, « toupictionnaire », le dictionnaire de politique
- *Le ministère des affaires étrangères
- *Les données de l'ONS
- *ONS, activité, emploi et chômage, en septembre 2016, N°763
- *ONS, démographie algérienne 2015, N°740

*Service publique, direction de l'information légale et administration (premier ministre), vérifié le 08/12/2015

Mémoires

*ARHAB Baya, 2010, thèse de doctorat en science économique, « Contribution à la réflexion sur la promotion de l'emploi et la lutte contre le chômage en Algérie :étude analytique et empirique », Université A.MIRA-Bejaia

* BOURICHE Lahcène ,2012-2013, Thèse de doctorat en sciences économiques

*économie générale/CAPET/06.déséquilibreseconomiques.pdf

*Espace.cread.dz :8080/bitstream/CREAD/258/1/secteur-et-emploi-informels-en-Algérie-pdf

*Le chômage et les politiques de lutte contre le chômage, Lucy Bateman :

*Les politiques de l'emploi et les programmes actifs du marché du travail en Algérie, pdf

*Mahrez AIT BELKACEM, février 2003, mémoire de magister en droit des entreprises « Le régime algérien d'assurance chômage : gestion passive d'un risque de sécurité sociale mesure active de lutte contre le chômage », université d'Alger

*S3.classmill.com/module/files/Da5/causes-5d7c.pdf

*Université Victor Segalen Bordeaux 2, department de sociologie, R. Di Roberto, pdf

« Les déterminants du chômage en Algérie : Une analyse économétrique 1980-2009 », Université Aboudekr Belkaid- Tlemcen,
<http://www.humanit.fr/journal/2007-04-13>, pdf

Sites internet

*Insee, la mesure du chômage par l'INSEE, c 1687

*Ses.webclass.fr/notion/chomage-structurel

*Voir, chômage (% de la main d'œuvre totale)

<http://perspective.Usherbooke.Ca>

Annexes

Annexe 01 : Stationnarité des séries

❖ **Série LTXCH**

Modèle (3)

ADF Test Statistic	-1.870366	1% Critical Value*	-4.3082	
		5% Critical Value	-3.5731	
		10% Critical Value	-3.2203	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 13:52				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTXCH(-1)	-0.137733	0.073639	-1.870366	0.0727
C	0.502406	0.253682	1.980456	0.0583
@TREND(1986)	-0.007905	0.003362	-2.351220	0.0266
R-squared	0.177233	Mean dependent var	-0.017119	
Adjusted R-squared	0.113943	S.D. dependent var	0.112422	
S.E. of regression	0.105823	Akaike info criterion	-1.556392	
Sum squared resid	0.291164	Schwarz criterion	-1.414948	
Log likelihood	25.56768	F-statistic	2.800346	
Durbin-Watson stat	1.661599	Prob(F-statistic)	0.079177	

Modèle (2)

ADF Test Statistic	-0.249099	1% Critical Value*	-3.6752	
		5% Critical Value	-2.9665	
		10% Critical Value	-2.6220	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 14:04				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTXCH(-1)	-0.013848	0.055592	-0.249099	0.8052
C	0.023194	0.163219	0.142101	0.8881
R-squared	0.002293	Mean dependent var	-0.017119	
Adjusted R-squared	-0.034659	S.D. dependent var	0.112422	
S.E. of regression	0.114354	Akaike info criterion	-1.432571	
Sum squared resid	0.353072	Schwarz criterion	-1.338274	
Log likelihood	22.77227	F-statistic	0.062050	
Durbin-Watson stat	1.556419	Prob(F-statistic)	0.805170	

Modèle (1)

ADF Test Statistic	-0.846650	1% Critical Value*	-2.6453	
		5% Critical Value	-1.9530	
		10% Critical Value	-1.6218	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 14:09				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LTXCH(-1)	-0.006015	0.007105	-0.846650	0.4044
R-squared	0.001547	Mean dependent var	-0.017119	
Adjusted R-squared	0.001547	S.D. dependent var	0.112422	
S.E. of regression	0.112335	Akaike info criterion	-1.500789	
Sum squared resid	0.353336	Schwarz criterion	-1.453640	
Log likelihood	22.76143	Durbin-Watson stat	1.567894	

Tableau 08 : 1^{ère} différentiation

ADF Test Statistic	-4.384018	1% Critical Value*	-2.6486	
		5% Critical Value	-1.9535	
		10% Critical Value	-1.6221	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
1				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LTXCH,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 14:35				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LTXCH(-1))	-0.803164	0.183203	-4.384018	0.0002
R-squared	0.415487	Mean dependent var	-0.003428	
Adjusted R-squared	0.415487	S.D. dependent var	0.143646	
S.E. of regression	0.109822	Akaike info criterion	-1.544844	
Sum squared resid	0.325646	Schwarz criterion	-1.497265	
Log likelihood	22.62781	Durbin-Watson stat	2.102024	

*Série LINF

Modèle 03

ADF Test Statistic	-2.640465	1% Critical Value*	-4.3082	
		5% Critical Value	-3.5731	
		10% Critical Value	-3.2203	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LINF)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:08				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LINF(-1)	-0.432785	0.163905	-2.640465	0.0138
C	1.092287	0.537439	2.032392	0.0524
@TREND(1986)	-0.023545	0.020151	-1.168435	0.2532
R-squared	0.212675	Mean dependent var	-0.032756	
Adjusted R-squared	0.152112	S.D. dependent var	0.844643	
S.E. of regression	0.777754	Akaike info criterion	2.432885	
Sum squared resid	15.72744	Schwarz criterion	2.574329	
Log likelihood	-32.27683	F-statistic	3.511610	
Durbin-Watson stat	2.198019	Prob(F-statistic)	0.044668	

Modèle 02

ADF Test Statistic	-2.362724	1% Critical Value*	-3.6752	
		5% Critical Value	-2.9665	
		10% Critical Value	-2.6220	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LINF)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:10				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LINF(-1)	-0.333985	0.141356	-2.362724	0.0256
C	0.562904	0.291031	1.934174	0.0636
R-squared	0.171333	Mean dependent var	-0.032756	
Adjusted R-squared	0.140642	S.D. dependent var	0.844643	
S.E. of regression	0.782997	Akaike info criterion	2.415096	
Sum squared resid	16.55328	Schwarz criterion	2.509393	
Log likelihood	-33.01890	F-statistic	5.582465	
Durbin-Watson stat	2.320508	Prob(F-statistic)	0.025602	

Modèle 01

ADF Test Statistic	-1.312811	1% Critical Value*	-2.6453	
		5% Critical Value	-1.9530	
		10% Critical Value	-1.6218	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LINF)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:11				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LINF(-1)	-0.097144	0.073997	-1.312811	0.1999
R-squared	0.056516	Mean dependent var	-0.032756	
Adjusted R-squared	0.056516	S.D. dependent var	0.844643	
S.E. of regression	0.820428	Akaike info criterion	2.475892	
Sum squared resid	18.84684	Schwarz criterion	2.523040	
Log likelihood	-34.90044	Durbin-Watson stat	2.614476	

1ere différenciation

ADF Test Statistic	-7.719186	1% Critical Value*	-2.6486	
		5% Critical Value	-1.9535	
		10% Critical Value	-1.6221	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LINF,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:12				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LINF(-1))	-1.376005	0.178258	-7.719186	0.0000
R-squared	0.687964	Mean dependent var	0.035839	
Adjusted R-squared	0.687964	S.D. dependent var	1.418598	
S.E. of regression	0.792431	Akaike info criterion	2.407638	
Sum squared resid	16.95456	Schwarz criterion	2.455217	
Log likelihood	-32.70693	Durbin-Watson stat	2.048483	

*Série LDEP

Modèle 03

ADF Test Statistic	-1.810544	1% Critical Value*	-4.3082	
		5% Critical Value	-3.5731	
		10% Critical Value	-3.2203	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LDEP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:14				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LDEP(-1)	-0.125804	0.069484	-1.810544	0.0818
C	2.768997	1.563834	1.770647	0.0883
@TREND(1986)	0.012944	0.004872	2.656584	0.0133
R-squared	0.214698	Mean dependent var	0.035856	
Adjusted R-squared	0.154290	S.D. dependent var	0.160893	
S.E. of regression	0.147962	Akaike info criterion	-0.886032	
Sum squared resid	0.569208	Schwarz criterion	-0.744587	
Log likelihood	15.84746	F-statistic	3.554137	
Durbin-Watson stat	1.790945	Prob(F-statistic)	0.043199	

Modèle 02

ADF Test Statistic	0.203763	1% Critical Value*	-3.6752	
		5% Critical Value	-2.9665	
		10% Critical Value	-2.6220	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LDEP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:15				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LDEP(-1)	0.010559	0.051820	0.203763	0.8401
C	-0.209838	1.206168	-0.173971	0.8632
R-squared	0.001535	Mean dependent var	0.035856	
Adjusted R-squared	-0.035445	S.D. dependent var	0.160893	
S.E. of regression	0.163720	Akaike info criterion	-0.714847	
Sum squared resid	0.723714	Schwarz criterion	-0.620551	
Log likelihood	12.36528	F-statistic	0.041519	
Durbin-Watson stat	1.590545	Prob(F-statistic)	0.840067	

Modèle 01

ADF Test Statistic	1.205212	1% Critical Value*	-2.6453	
		5% Critical Value	-1.9530	
		10% Critical Value	-1.6218	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LDEP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:15				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LDEP(-1)	0.001547	0.001283	1.205212	0.2382
R-squared	0.000416	Mean dependent var	0.035856	
Adjusted R-squared	0.000416	S.D. dependent var	0.160893	
S.E. of regression	0.160860	Akaike info criterion	-0.782692	
Sum squared resid	0.724525	Schwarz criterion	-0.735544	
Log likelihood	12.34904	Durbin-Watson stat	1.574915	

1ere différenciation

ADF Test Statistic	-3.986639	1% Critical Value*	-2.6486	
		5% Critical Value	-1.9535	
		10% Critical Value	-1.6221	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LDEP,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:16				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LDEP(-1))	-0.764354	0.191729	-3.986639	0.0005
R-squared	0.369110	Mean dependent var	-0.009573	
Adjusted R-squared	0.369110	S.D. dependent var	0.205191	
S.E. of regression	0.162980	Akaike info criterion	-0.755315	
Sum squared resid	0.717189	Schwarz criterion	-0.707736	
Log likelihood	11.57441	Durbin-Watson stat	1.941773	

*Série DIMP

Modèle 03

ADF Test Statistic	-2.980696	1% Critical Value*	-4.3082	
		5% Critical Value	-3.5731	
		10% Critical Value	-3.2203	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:17				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LIMP(-1)	-0.306946	0.102978	-2.980696	0.0062
C	0.984013	0.346900	2.836593	0.0087
@TREND(1986)	0.012479	0.004087	3.053342	0.0052
R-squared	0.284483	Mean dependent var	0.006660	
Adjusted R-squared	0.229443	S.D. dependent var	0.135601	
S.E. of regression	0.119033	Akaike info criterion	-1.321139	
Sum squared resid	0.368389	Schwarz criterion	-1.179694	
Log likelihood	22.15651	F-statistic	5.168672	
Durbin-Watson stat	1.549135	Prob(F-statistic)	0.012884	

1ere différenciation

ADF Test Statistic	-4.372589	1% Critical Value*	-4.3226	
		5% Critical Value	-3.5796	
		10% Critical Value	-3.2239	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LIMP,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:18				
Sample(adjusted): 1988 2015				
Included observations: 28 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LIMP(-1))	-1.075900	0.246055	-4.372589	0.0002
C	0.000199	0.055029	0.003622	0.9971
@TREND(1986)	0.001316	0.003362	0.391328	0.6989
R-squared	0.482715	Mean dependent var	-0.002306	
Adjusted R-squared	0.441333	S.D. dependent var	0.166884	
S.E. of regression	0.124736	Akaike info criterion	-1.224278	
Sum squared resid	0.388977	Schwarz criterion	-1.081542	
Log likelihood	20.13989	F-statistic	11.66464	
Durbin-Watson stat	1.548044	Prob(F-statistic)	0.000264	

*Série LXP

Modèle 03

ADF Test Statistic	-1.458318	1% Critical Value*	-4.3082	
		5% Critical Value	-3.5731	
		10% Critical Value	-3.2203	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LXP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:20				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LXP(-1)	-0.237000	0.162516	-1.458318	0.1567
C	5.461248	3.664494	1.490315	0.1482
@TREND(1986)	0.016829	0.015478	1.087255	0.2869
R-squared	0.096827	Mean dependent var	0.053673	
Adjusted R-squared	0.027352	S.D. dependent var	0.244531	
S.E. of regression	0.241164	Akaike info criterion	0.091018	
Sum squared resid	1.512162	Schwarz criterion	0.232463	
Log likelihood	1.680232	F-statistic	1.393698	
Durbin-Watson stat	1.607540	Prob(F-statistic)	0.266086	

Modèle 02

ADF Test Statistic	-1.262742	1% Critical Value*	-3.6752	
		5% Critical Value	-2.9665	
		10% Critical Value	-2.6220	
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LXP)				
Method: Least Squares				
Date: 05/24/17 Time: 16:20				
Sample(adjusted): 1987 2015				
Included observations: 29 after adjusting endpoints				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LXP(-1)	-0.071205	0.056389	-1.262742	0.2175
C	1.754185	1.347432	1.301873	0.2040
R-squared	0.055763	Mean dependent var	0.053673	
Adjusted R-squared	0.020791	S.D. dependent var	0.244531	
S.E. of regression	0.241976	Akaike info criterion	0.066516	
Sum squared resid	1.580915	Schwarz criterion	0.160812	
Log likelihood	1.035518	F-statistic	1.594517	
Durbin-Watson stat	1.767653	Prob(F-statistic)	0.217479	

Modèle 01

ADF Test Statistic	1.137679	1% Critical Value*	-2.6453
		5% Critical Value	-1.9530
		10% Critical Value	-1.6218
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.			
Augmented Dickey-Fuller Test Equation			
Dependent Variable: D(LXP)			
Method: Least Squares			
Date: 05/24/17 Time: 16:21			
Sample(adjusted): 1987 2015			
Included observations: 29 after adjusting endpoints			
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic
LXP(-1)	0.002166	0.001904	1.137679
R-squared	-0.003510	Mean dependent var	0.053673
Adjusted R-squared	-0.003510	S.D. dependent var	0.244531
S.E. of regression	0.244960	Akaike info criterion	0.058432
Sum squared resid	1.680154	Schwarz criterion	0.105580
Log likelihood	0.152735	Durbin-Watson stat	1.778247

1ere différenciation

ADF Test Statistic	-4.435133	1% Critical Value*	-2.6486
		5% Critical Value	-1.9535
		10% Critical Value	-1.6221
*MacKinnon critical values for rejection of hypothesis of a unit root.			
Augmented Dickey-Fuller Test Equation			
Dependent Variable: D(LXP,2)			
Method: Least Squares			
Date: 05/24/17 Time: 16:22			
Sample(adjusted): 1988 2015			
Included observations: 28 after adjusting endpoints			
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic
D(LXP(-1))	-0.918575	0.207113	-4.435133
R-squared	0.418353	Mean dependent var	-0.023907
Adjusted R-squared	0.418353	S.D. dependent var	0.331427
S.E. of regression	0.252766	Akaike info criterion	0.122353
Sum squared resid	1.725044	Schwarz criterion	0.169932
Log likelihood	-0.712948	Durbin-Watson stat	1.816504

Annexe 02 : Nombre de retard pour le VAR

VAR (1)

Determinant Residual Covariance	1.03E-07			
Log Likelihood (d.f. adjusted)	26.55769			
Akaike Information Criteria	0.245879			
Schwarz Criteria	1.673241			

VAR (2)

Determinant Residual Covariance	6.57E-08			
Log Likelihood (d.f. adjusted)	31.70679			
Akaike Information Criteria	1.725423			
Schwarz Criteria	4.365091			

VAR (3)

Determinant Residual Covariance	1.18E-08			
Log Likelihood (d.f. adjusted)	52.89687			
Akaike Information Criteria	2.084856			
Schwarz Criteria	5.955922			

Annexe 03 : Base de données

Année	INF	IMP	XP	TXCH	DEP
1986	12,3716092	50,5822495	8188005040	18,4	1,2101E+10
1987	7,44126091	36,0651407	9525773299	21,4	1,2969E+10
1988	5,91154496	37,2913562	9163454470	22,6	1,1885E+10
1989	9,30436126	43,5563069	1,0369E+10	20,7	1,0014E+10
1990	16,6525344	39,2877875	1,4546E+10	19,7	9968743112
1991	25,8863869	32,255273	1,3311E+10	20,3	6728739311
1992	31,6696619	33,7390162	1,2154E+10	23,83	7689137406
1993	20,5403261	31,4785014	1,088E+10	23,2	8652816757
1994	29,0476561	33,3986898	9585149853	24,4	7604324299
1995	29,7796265	34,0666655	1,094E+10	28,1	7001237981
1996	18,6790759	29,5357972	1,397E+10	25,9	7404701353
1997	5,73352275	30,2446572	1,489E+10	26,41	7967837285
1998	4,95016164	32,4525179	1,088E+10	28	8573519956
1999	2,64551113	33,0042102	1,3692E+10	29,3	8165408418
2000	0,33916319	32,7071724	2,305E+10	28,89	7442677963
2001	4,22598835	33,9827528	2,0085E+10	27,3	8088572428
2002	1,41830192	40,6093865	2,0152E+10	26	8790535039
2003	4,26895396	41,5840133	2,5957E+10	23,7	1,0046E+10
2004	3,9618003	47,0315213	3,4175E+10	17,7	1,1752E+10
2005	1,38244657	51,499514	4,8715E+10	15,3	1,1817E+10
2006	2,31452409	50,5725228	5,7122E+10	12,3	1,3144E+10
2007	3,67382727	54,4160345	6,3531E+10	13,8	1,5716E+10
2008	4,86299053	58,0074928	8,2035E+10	11,3	2,2584E+10
2009	5,73433341	67,6731194	4,8534E+10	10,2	2,2153E+10
2010	3,91304348	70,7184098	6,1975E+10	10	2,7771E+10
2011	4,52176466	67,4653629	7,7581E+10	10	4,1339E+10
2012	8,89458529	76,8430484	7,7123E+10	11	4,2477E+10
2013	3,25368418	84,5273532	6,9659E+10	9,8	4,0138E+10
2014	2,91640641	91,7967056	6,5186E+10	10,6	4,1759E+10
2015	4,78497696	61,35865	3,8829E+10	11,2	3,4231E+10

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Liste des abréviations

Liste des tableaux

Liste des graphes

Liste des figures

Introduction générale.....P01

Chapitre préliminaire : Le chômage en général.....P04

Introduction.....P04

Section 01 : Les facteurs déterminants du chômageP04

1-Le chômage : Une notion à cerner.....P04

1-1) Quelques définitions.....P04

1-2) Les frontières du chômage.....P05

2-La mesure du chômage.....P07

2-1) A travers l'indicateur du taux du chômage.....P07

2-2) A travers les flux.....P08

3-Les facteurs déterminant le niveau du chômage.....P09

4-Le chômage lié aux structures économiques et sociales.....P10

Section 02 : Caractéristiques du chômage.....P13

1-Les caractéristiques du chômage.....P13

1-1) Les inégalités face au chômage.....P13

1-2) Les autres tendances.....P13

Table des matières

2- Les causes du chômage.....	P14
2-1) Les causes économiques.....	P14
2-2) Les causes démographiques et sociologiques.....	P15
2-3) Les causes structurelles.....	P16
3- Les conséquences du chômage.....	P17
3-1) Les conséquences directes.....	P17
3-2) Les conséquences indirectes.....	P18
3-3) Les conséquences sur le budget de l'Etat.....	P18
3-4) Les conséquences économiques.....	P19
4- Les solutions pour lutter contre le chômage.....	P19
Conclusion.....	P20
Chapitre 01 : Question de l'emploi et du chômage et l'équilibre du marché du travail en Algérie.....	P21
Introduction.....	P21
Section 01 : Le chômage et l'emploi dans les théories traditionnelles.....	P21
1- Le marché du travail chez les Classiques : L'équilibre par élimination.....	P22
1-1) L'impossibilité du chômage dans une économie naturellement réglée.....	P22
2- Le marché du travail chez les Néoclassiques : L'impossibilité du chômage.....	P23
2-1) Le chômage est fortement volontaire ou frictionnel.....	P24
3- Le marché du travail chez les Keynes : Le chômage involontaire.....	P25
3-1) Le chômage involontaire en équilibre de sous-emploi.....	P26
4- L'explication du chômage chez les Marxiste.....	P26
4-1) Le chômage chez Marx.....	P27

Table des matières

Section 02 : Le marché du travail en Algérie à la recherche d'un équilibre.....	P28
1-L'offre du travail.....	P28
1-1) Le taux d'activité.....	P29
2-La demande du travail.....	P29
2-1) La demande des biens et services.....	P30
2-2) La combinaison productive.....	P30
2-3) La productivité.....	P30
2-4) Les autres facteurs.....	P31
3-Les déséquilibres du marché du travail.....	P31
4-Les principales caractéristiques du marché du travail algérien.....	P32
Conclusion.....	P35
Chapitre 02 : Les déterminants du chômage en Algérie.....	P36
Introduction.....	P36
Section 01 : Le chômage en Algérie face à un contexte économique défavorable.....	P36
1- L'évolution du chômage en Algérie.....	P36
2- Différentes mesure du chômage en Algérie.....	P37
2-1) Le taux de chômage de l'ONS.....	P37
2-2) Les statistiques de l'ANEM.....	P38
2-3) Les statistiques de l'inspection générale du travail.....	P38
2-4) Les statistiques de sorties des grands carrefours des établissements de l'éducation nationale et e la formation professionnelle.....	P38

Table des matières

3-Les causes du chômage en Algérie.....	P38
3-1) Modèles de développement adopté.....	P38
3-2) La dépendance économique au secteur des hydrocarbures.....	P39
3-3) L'ajustement structurel.....	P39
3-4) Le progrès technique et le niveau de formation.....	P41
4-Les effets du chômage en Algérie.....	P41
4-1) Les effets économiques.....	P41
4-2) Les effets socio-psychologiques.....	P42
Section 02 : La modélisation du modèle VAR.....	P43
1-Choix des variables.....	P43
1-1) La variable à expliquée.....	P43
1-2) Les variables explicatives.....	P43
2- Analyse graphique des séries.....	P45
3- Etude de la stationnarité des séries.....	P47
3-1) Détermination du nombre de retard.....	P47
3-2) Tests de Dickey Fuller.....	P48
4-Modélisation du modèle VAR.....	P54
4-1) Détermination du nombre de retard.....	P54
4-2) Estimation du processus VAR.....	P54
4-3) La stabilité du modèle VAR.....	P56
4-4) Validation du modèle VAR.....	P56
4-5) Analyse de causalité.....	P58
4-6) Test de Co-intégration.....	P59

Table des matières

5-Estimation d'un modèle VECM.....	P60
5-1) Estimation à LT.....	P60
5-2) Validation du VECM.....	P62
5-3) Analyse de chocs.....	P62
5-4) Décomposition de la variance.....	P65
Conclusion.....	P66
Conclusion générale.....	P68
Bibliographie	
Annexes	

Résumé

Dans le cadre de cette étude, nous avons identifié un certain nombre des déterminants du chômage en Algérie. Sur la période 1986 à 2015 relevant surtout des réformes économiques appliquées. Pour se faire un modèle VAR à été utilisé, afin de déterminer le facteur qui détermine le chômage en Algérie. Cette étude relève qu'il existe une seule relation de Co-intégration au sens de Granger entre le taux du chômage et l'inflation, les dépenses publiques, les importations et les exportations. A la fin de ce travail, nous avons conclu qu'à court terme le facteur que détermine le chômage en Algérie est les importations. Alors qu'à long terme ce qu'explique le chômage est les dépenses publiques, les importations et les exportations.

Mots clés : marché du travail - chômage – phénomène - déterminants – population active – modèle - VAR – Co-intégration – causalité.

ملخص

في هذه الدراسة، حددنا عددا من المحددات البطالة في الجزائر. خلال الفترة الممتدة بين 1986-2015 المتميزة بالإصلاحات الاقتصادية التطبيقية. للحصول على العامل الذي يحدد نسبة البطالة في الجزائر تم استخدام نموذج VAR. وتشير الدراسة إلى أن هناك علاقة التكامل المشترك جرانجر واحدة بين معدل البطالة والتضخم، والإنفاق العام والواردات والصادرات. في نهاية هذا العمل، خلصنا إلى أن العامل الذي يحدد معدلات البطالة في الجزائر على المدى القصير هي الواردات. أما ما يفسر البطالة على المدى الطويل هي الإنفاق العام والواردات والصادرات.

الكلمات الرئيسية: سوق العمل - البطالة - ظاهرة - المحددات - القوى العاملة - نموذج - VAR - المشارك التكامل - السببية.

Abstract

In this study, we identified a number of the determinants of unemployment in Algeria. Over the period 1986 to 2015 mainly concerned with applied economic reforms. To make a VAR model was used, to determine the factor that determines unemployment in Algeria. This study shows that there is only one co-integration relationship in Granger's sense between the unemployment rate and inflation, public spending, imports and exports. At the end of this work, we concluded that in the short term the factor that determines unemployment in Algeria is imports. Whereas in the long term unemployment is explained by public expenditure, imports and exports.

Keywords: labor market - unemployment - phenomenon - determinants - labor force - model - VAR - Co-integration - causality.